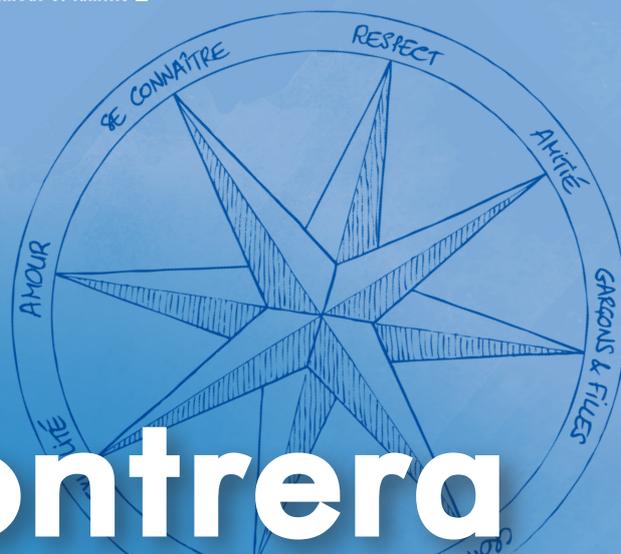


— DENIS SONET ET ARMELLE NOLLET —



Qui nous montrera LE BONHEUR ?

8 THÈMES POUR LES JEUNES DES AUMÔNERIES
ET DES MOUVEMENTS CHRÉTIENS

Document de l'accompagnateur

MAME - TARDY

Qui nous montrera LE BONHEUR ?

8 THÈMES POUR LES JEUNES DES AUMÔNERIES
ET DES MOUVEMENTS CHRÉTIENS

Document de l'accompagnateur

Documentation rassemblée par le père Denis Sonet, livre élaboré par le CLER
Amour et famille (Armelle Nollet).

Le CLER remercie Joseph Herveau (Service national de catéchèse et de catéchuménat),
pour sa relecture attentive et ses conseils éclairés.

MAME - TARDY

Le CLER Amour et Famille

Une association chrétienne reconnue par les pouvoirs publics

Le CLER Amour et Famille se propose d'aider toute personne, jeune ou adulte, en couple ou non, croyante ou non, à mieux vivre son affectivité et sa sexualité, en vue d'un meilleur épanouissement humain et spirituel.

Le CLER Amour et Famille est une association déclarée (loi 1901) et reconnue d'utilité publique. Il est agréé par le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche comme mouvement d'éducation populaire, et par le ministère des Affaires sociales, du Travail et de la Solidarité.

Il est également membre du Conseil supérieur de l'information sexuelle.

Le CLER Amour et Famille est un mouvement chrétien de réflexion et d'action et est un acteur important de la pastorale familiale. Il est membre de la commission « Famille et société » au sein de la Conférence des évêques de France.

Le CLER Amour et Famille fait sienne la vision de l'Église catholique concernant l'amour humain, le mariage, la sexualité, la parenté responsable, le respect de la vie. Il est convaincu que cette vision doit continuer à s'affiner et être mieux expliquée, pour une réponse toujours plus vraie aux problèmes de notre temps.

La mission de chaque adhérent, reconnue par l'Église, est :

- d'accueillir et écouter toute personne pour l'aider à grandir en humanité et pour promouvoir l'amour conjugal fidèle, la fécondité responsable et la reconnaissance de l'enfant comme une personne ;
- de favoriser la communication entre les membres de la famille ;
- de susciter l'ouverture aux autres, particulièrement à ceux qui sont le plus en difficulté, quelles que soient leurs cultures.

Un organisme de formation reconnu au service d'une mission

Les formations reconnues

Le CLER Amour et Famille est agréé par l'État en tant qu'organisme de formation pour ces deux fonctions :

- éducateur à la vie (160 heures) : animation de séances d'éducation affective, relationnelle et sexuelle auprès de jeunes en milieu scolaire ;
- conseiller conjugal et familial (480 heures) : entretiens d'aide pour aborder les difficultés conjugales et familiales.

Les activités

Le CLER Amour et Famille intervient auprès des adultes et des jeunes, pour des actions qu'il mène seul ou en partenariat avec d'autres groupes ou associations.

Les activités qu'il assure auprès des jeunes sont les suivantes :

- Des séances d'éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS) en milieu scolaire, aumônerie ou tout autre mouvement de jeunes ;
- Des sessions « Oser être soi » au mois d'août ;
- Des rencontres mensuelles en « équipes CLER-jeunes » autour de thèmes variés.

Pour les activités auprès des couples et de tout public, voir son site Internet : **www.cler.net**.

Démarche pédagogique

Le travail du CLER Amour et Famille avec les jeunes sur un thème donné s'organise selon une pédagogie progressive, en quatre temps :

- **Écouter les jeunes** en leur donnant la parole pour partir de ce qu'ils vivent, sans leur dire ce qu'il faut faire ou ne pas faire, sans les juger ni craindre ce qu'ils peuvent avoir à dire, mais au contraire en cherchant d'abord à les accueillir et à prendre en compte leur parole.
- **Les informer** sur le thème proposé en leur donnant des éléments complémentaires, en les aidant à développer un regard plus large et non pas restreint sur ce qu'ils entendent ou voient autour d'eux, et en leur donnant les repères pour se situer en tant que chrétiens.
- **Les faire réfléchir** par un dialogue interactif à ce qu'ils vivent, aux choix différents qui s'offrent à eux et à leurs conséquences, à la façon dont ils peuvent eux-mêmes nourrir leur réflexion, à identifier leurs valeurs personnelles tout en prenant celles des autres en compte et à intégrer les différentes dimensions que peut recouvrir un même thème.
- **Les accompagner dans leur cheminement de chrétiens** en prenant les jeunes là où ils en sont (et non là où l'on souhaiterait qu'ils en soient), et en leur permettant de découvrir à partir de leurs questions humaines et existentielles ce que le Christ vient transformer et faire grandir en eux.

Ces quatre axes pédagogiques permettent d'éviter de se positionner en « moralisateur » ou de décider à la place des jeunes ce qu'ils doivent faire ou vivre.

Ils permettent à l'accompagnateur d'être cet « aîné¹ » dans la foi qui accompagne les jeunes et leur transmet les repères humains et chrétiens qui vont les aider à se construire.

Les jeunes pourront ainsi devenir progressivement autonomes en apprenant à poser par eux-mêmes des choix qui les feront grandir à la fois humainement et spirituellement.

Présentation du parcours

Le père Sonet a constaté l'embarras dans lequel se trouvaient généralement les personnes qui devaient s'adresser aux « grands jeunes » dans une démarche catéchétique.

D'une part, de nombreux thèmes, pourtant essentiels, n'étaient jamais abordés avec les jeunes faute de connaissances et d'outils adaptés. D'autre part, les accompagnateurs se retrouvaient souvent démunis face à des jeunes n'ayant eu que très peu d'accès aux éléments structurants de la foi, mais aussi aux repères essentiels tenant aux exigences d'un comportement humanisé.

Aussi, très vite, Denis Sonet a élaboré des fiches sur des thèmes indispensables : l'estime de soi ; l'importance de la relation aux autres ; les richesses d'une vraie sexualité ; les grandes vérités de la foi... Ces fiches forment un ensemble utile pour la catéchèse des plus grands (de la fin du collège au lycée), mais aussi pour l'ensemble des mouvements chrétiens accompagnant les jeunes.

Elles ont servi de base à cette proposition de parcours pour les jeunes de quatrième-troisième à la seconde et ont été réorganisées en huit grands thèmes :

- 1) Se connaître et s'aimer.
- 2) Le respect.
- 3) Vivre l'amitié.
- 4) Garçons et filles.

1. *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2006, p. 53

- 5) L'amour.
- 6) Réussir sa vie.
- 7) Construire sa sexualité.
- 8) Croire.

La trame commune à chacun de ces thèmes a pour objectif de permettre aux accompagnateurs de faire vivre aux jeunes la pédagogie progressive du CLER. « Ritualiser » le déroulement aide également le jeune à se structurer dans la foi. Chaque thème se déroule ainsi en quatre étapes :

Étape 1 : « Découvrir »

Un **mini-récit** croquant avec humour une scène de la vie quotidienne des jeunes ainsi qu'un **débat de groupe** permettent de découvrir l'actualité de la question en même temps que la diversité et la profondeur des questions et enjeux qu'elle soulève.

Étape 2 : « Explorer »

Différentes **activités** permettent d'explorer tous les aspects de la question. Un **texte biblique** éclaire la réflexion et amène à découvrir l'originalité du thème du point de vue chrétien.

Étape 3 : « Approfondir »

Des **animations** permettent de mettre en pratique ce qui a été vu dans l'étape précédente. Le **récit de la vie d'un grand témoin** en lien avec le thème donne aux jeunes un exemple enthousiasmant d'une foi vivante et incarnée.

Étape 4 : « Continuer chez toi »

L'originalité de ce parcours est d'inviter les jeunes à poursuivre la réflexion chez eux : grâce à un **texte ressource** et à des **questions**, le jeune peut, à l'abri des regards et de la pression du groupe, faire sien le cheminement vécu lors de la rencontre.

Ces étapes sont ponctuées par deux types d'encadrés :

- **les encadrés « citation »** : mises en exergue, les citations nourrissent et illustrent le sujet par un regard chrétien. L'accompagnateur les lit avec les jeunes et peut en donner une courte explication en lien avec le thème ;
- **les encadrés « passerelle »** : à la fin de l'étape, la passerelle permet d'introduire l'étape suivante. L'accompagnateur ne la lit pas, mais laisse les jeunes découvrir les questions proposées.

Le parcours proposé peut être abordé de plusieurs façons :

- en huit séances d'environ deux heures sur une durée d'un an ;
- en quelques temps forts comme une journée entière ou un week-end autour d'un ou plusieurs thèmes.

Pour chaque activité ou étape du thème, un minutage est indiqué dans ce livre accompagnateur : il peut bien entendu varier et est adaptable au temps dont l'accompagnateur dispose.

Mode d'emploi des animations

Avant de commencer la rencontre, l'accompagnateur est invité à réfléchir pour lui-même aux enjeux posés par le thème et à prier avec un texte qui pourra également être lu avec les jeunes à la fin de la réunion : voir la partie « Se préparer » et « Méditer » au début de chaque thème de ce livre accompagnateur.

Étape 1 : Découvrir

Le mini-récit introductif :

L'accompagnateur choisit entre ces deux possibilités en fonction de l'ambiance du groupe :

1^{ère} possibilité :

Lecture : chacun lit le texte pour lui-même silencieusement ou un jeune lit le texte à haute voix.

2^e possibilité :

Jeu de rôle : les jeunes se répartissent les rôles et « jouent » la scène en lisant le texte.

Décodage

D'accord/pas d'accord :

Donner cinq minutes aux jeunes pour qu'ils réagissent individuellement aux affirmations proposées en cochant à côté les cases « D'accord », « Pas d'accord » ou « Discutable ».

Puis l'accompagnateur demande : *Qui a répondu « D'accord » ? Qui a répondu « Pas d'accord » ? Qui a répondu « Discutable » ?*

En fonction des réponses, l'accompagnateur choisit entre ces deux possibilités :

1^e possibilité :

Si les réponses sont diverses, il propose un débat entre les « D'accord » et les « Pas d'accord » tandis que les « Discutable » jouent le rôle d'arbitres.

2^e possibilité :

Si les jeunes ont tous répondu de la même façon, il leur demande d'argumenter leurs réponses. De sa place d'accompagnateur, il peut se faire « avocat du diable » et soulever des questions « ouvertes » pour faire réfléchir les jeunes.

À ton avis...

L'accompagnateur pose les questions une à une et laisse les jeunes y répondre et éventuellement débattre si cela s'y prête.

Dans un premier temps, l'accompagnateur montre qu'il est à l'écoute de ce que les jeunes ont à dire sur la question :

- par des reformulations : *Si je comprends bien, tu es en train de dire que... (l'accompagnateur redit avec ses mots ce qu'il a compris) ?*
- en suscitant la parole de chacun : *Que peut-on dire d'autre ?*

Dans un second temps, l'accompagnateur élargit le débat par ses interventions :

- en aidant les jeunes à réfléchir à d'autres aspects dont ils n'ont peut-être pas conscience : *Ya-t-il d'autres aspects à prendre en compte dans cette question ?*
- en proposant une contre-argumentation : *Quels arguments iraient plutôt dans le sens inverse ?*
- en les poussant jusqu'au bout de leur logique : *Si on suit cette logique, qu'est-ce que cela pourrait donner ?*
- en permettant aux jeunes plus réservés ou minoritaires de se positionner sans se trouver en prise directe avec les autres : *Quels avis différents pourrait-il y avoir ?*

→ Ces différentes techniques de reformulation et de questionnement peuvent bien sûr également servir de base de réflexion pour les étapes suivantes.

Étapes 2 et 3 : Explorer et Approfondir

Les différentes activités et animations

Pour chaque animation, l'accompagnateur prévoit le matériel indiqué.

Il lit la consigne avant la réunion afin d'être en mesure de comprendre ce qu'il doit demander aux jeunes et l'objectif de l'activité.

En cas d'hésitation ou si un sujet semble un peu délicat, une réunion en équipe d'accompagnateurs peut permettre aux uns et aux autres de s'exercer par une mise en situation.

Chaque activité proposée est détaillée plus précisément à partir de la page 7.

Et dans la Bible ?

La Bible n'est pas une « collection d'arguments » à utiliser en appui de nos propres paroles, ni un texte qui serait d'abord à étudier ou à expliquer. Le risque serait alors de le réduire à nos propres explications. La Bible est d'abord la parole de Dieu qui s'adresse à nous et engage un dialogue. C'est ce dialogue qu'il faut permettre aux jeunes d'expérimenter, en favorisant sa lecture puis le partage de ce que chacun retient pour lui-même : ce qui le touche, ce qui l'interroge, ce qu'il ne comprend pas, voire ce qui le choque ou l'interpelle, bref, ce que ce texte lui donne envie de dire... Chacun lit donc le texte pour lui-même silencieusement ou un jeune lit le texte à haute voix pour tous.

C'est en répondant aux questions posées à la suite (rubrique « Décodage ») qu'ils réagiront et s'exprimeront. Pour cela, il est important qu'ils puissent avoir un court temps de réflexion personnelle avant de mettre en commun leurs réponses.

Dans ce décodage, il peut y avoir des questions plus personnelles que les jeunes pourront vouloir garder pour eux. Il est important que l'accompagnateur leur indique cette possibilité. C'est après cela seulement que l'accompagnateur peut répondre à leurs questions, ou proposer un éclairage par un ou plusieurs autres textes bibliques complémentaires.

Grand témoin

Chacun lit le texte pour lui-même silencieusement ou un jeune lit le texte à haute voix.

Le décodage qui suit a pour objectif d'aider les jeunes à repérer ce qui, chez ce témoin, a permis de rendre possible une foi vivante, et donc de repérer ce qui pourrait le permettre en eux aussi.

Dans ce décodage, il peut y avoir également des questions plus personnelles : chaque jeune garde alors les réponses pour lui.

Étape 4 : Continuer chez toi

Et toi ?

Les activités proposées dans cette partie ont pour objectif de permettre à chaque jeune de faire un point très personnel sur le thème abordé, à l'abri des regards et sans avoir à partager avec le groupe ni avec quiconque le résultat de ses réflexions.

L'accompagnateur doit insister sur le fait que ces activités sont un véritable apport pour chaque jeune : ils leur permettent de faire le point, de se situer, de voir leurs richesses, mais aussi ce qu'ils voudraient éventuellement modifier chez eux ou dans leur vie... L'intérêt de ces activités suppose que les jeunes y répondent sincèrement et de la façon la plus lucide possible.

Cependant, certaines de ces activités « Et toi ? » peuvent être proposées dans le cadre du groupe quand les questions posées n'amènent pas de réponses particulièrement gênantes. Lorsque c'est le cas, cela est chaque fois signalé.

Texte ressource

Conte philosophique, prière ou notes explicatives décryptent pour les jeunes des éléments importants à prendre en compte pour le thème abordé.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur lit lui-même ces textes ressources lors de la réunion ou les fait lire par les jeunes. Puis l'accompagnateur précise aux jeunes qu'ils pourront relire ces textes à volonté puisqu'ils figurent dans leur livret.

Se connaître et s'aimer

Se préparer

Il peut paraître étonnant de proposer aux jeunes le thème de la connaissance de soi et de l'amour de soi en aumônerie. Cela peut sembler un peu narcissique comme démarche, voire « pas très catholique » !

Et pourtant, la Bible ne dit pas autre chose : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

On a parfois tendance à considérer l'amour de soi comme de l'orgueil, de la vanité ou du narcissisme. Or il est nécessaire d'avoir une estime de soi suffisamment affermie pour pouvoir aller vers les autres. Ce qui ne va pas, c'est de s'aimer trop, de n'aimer que soi au détriment des autres, d'écraser les autres de sa supériorité... C'est cela l'orgueil : l'amour **exagéré** de soi.

Un juste « amour de soi » ne consiste donc pas à nous aimer de façon égocentrique, mais à nous accueillir et à nous accepter, nous sachant aimés de Dieu tels que nous sommes.

C'est cet amour premier de Dieu qui nous donne de pouvoir nous aimer nous-mêmes et de pouvoir aimer les autres à notre tour.

Ce n'est pas l'amour de soi qui n'est pas bon, c'est le trop ou le pas assez :

- trop s'aimer ;
- ne pas s'aimer assez.

Méditer

« Aime-moi, tel que tu es »

« Moi, ton Dieu, je connais ta misère, les combats et les tribulations de ton âme, la faiblesse et les infirmités de ton corps ; je sais ta lâcheté, tes péchés, tes défaillances ; je te dis quand même : "Donne-moi ton cœur, aime-moi comme tu es." Si, pour m'aimer, tu attends d'être parfait, tu ne m'aimeras jamais. Aime ! L'amour te fera faire tout le reste sans que tu y penses ; ne cherche qu'à remplir le moment présent de ton amour.

Aujourd'hui je me tiens à la porte de ton cœur comme un mendiant, moi le Seigneur des seigneurs. Je frappe et j'attends, hâte-toi de m'ouvrir, n'allègue pas ta misère. Ton indigence, si tu la connaissais pleinement, tu mourrais de douleur. Cela seul qui pourrait me blesser, ce serait de te voir douter et manquer de confiance. "Aime-moi, tel que tu es." N'attends pas d'être un saint pour te livrer à l'amour, sinon tu n'aimeras jamais. »

Prière attribuée à saint Augustin

Étape 1 : Découvrir (durée : environ 20 min)

« Je m'aime pas, je ressemble à rien... »

→ Voir le mode d'emploi général du mini-récit introductif page 5.

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

L'adolescence est pleine de paradoxes. Le jeune a besoin de ses parents, mais souhaite plus d'autonomie. Il a envie de se construire une personnalité, mais il a aussi envie d'être comme les autres. Il aspire à de grandes choses, mais se croit « nul »... Toutes ces contradictions, tous ces questionnements, sont en fait une chance formidable pour réfléchir sur soi, se découvrir aimé et par la suite pouvoir aimer à son tour.

Étape 2 : Explorer

Mes qualités (durée : environ 15 min)

Matériel

- Surligneurs ou feutres de couleur.

L'accompagnateur dit : *C'est une chose de sentir que l'on s'aime suffisamment et c'en est une autre de détailler concrètement ce que l'on trouve estimable en soi. En cherchant quelles sont vos qualités et en voyant ce qu'elles vous permettent de réaliser, vous pourrez identifier ce qui est à la fois une richesse pour vous et une richesse pour les autres.*

- L'accompagnateur demande aux jeunes d'entourer ou de surligner les qualités qui leur correspondent le plus.
- Préciser que la liste n'est pas exhaustive : les jeunes peuvent en identifier d'autres.
- Les prévenir qu'ils ne partageront pas les résultats : chacun cherche, silencieusement et uniquement pour soi-même, quelles sont ses qualités dans la liste proposée.
- Leur dire de le faire de façon sincère car l'objectif est d'apprendre à se connaître.
- Avant qu'ils commencent, leur demander de poser leur surligneur quand ils auront terminé. L'accompagnateur pourra ainsi savoir quand tout le groupe aura fini.
- Quand ce premier travail est réalisé, demander aux jeunes, à partir des qualités qu'ils ont repérées, de répondre aux questions proposées. Là aussi, leur dire qu'il s'agit d'un travail personnel qui ne sera pas partagé.

À la fin de l'activité, l'accompagnateur dit : *Ces qualités sont comme un « trésor » dans lequel vous pourrez puiser si un jour vous doutez de vous-mêmes.*

Puis l'accompagnateur lit l'encadré ou propose à un jeune de le lire.

Pour mieux comprendre le psaume 138

Puisque Dieu nous a créés « à son image », il connaît chacun d'entre nous de façon intime. En nous laissant regarder par lui, nous découvrons toutes les qualités qui sont en nous et qui révèlent cette image.

J'étiquette... tu étiquettes... (durée : environ 10 min)

Matériel

- Bandes de papier blanc placées dans une boîte ;
- crayons ou feutres de différentes couleurs.

L'accompagnateur lit avec les jeunes l'introduction et la consigne puis dispose sur la table une boîte contenant les bandes de papier blanc. Il précise aux jeunes qu'ils ont cinq minutes pour remplir ces étiquettes.

- Si les jeunes peinent, l'accompagnateur peut en proposer :
 - des parents : paresseux, nul, coléreux, pénible...
 - des frères et sœurs : jaloux, fayot, hypocrite, préféré, paresseux...
 - des professeurs ou des surveillants : nul, bon à rien, pitre, bavard, insolent, je-m'en-foutiste...
 - des jeunes : intello, star, populaire, plouc, geek, asocial, collant, moche, bête...

Puis, pour permettre aux jeunes de prendre une distance vis-à-vis de ces étiquettes, l'accompagnateur leur demande :

- *Que peut-on ressentir quand on nous met ainsi une étiquette ?*
- *Qu'est-ce qui peut pousser à faire ces commentaires sur les autres ?*

Exemples de réponses : la critique gratuite, la volonté de se distancier de quelque chose qu'on n'apprécie pas, d'évacuer une émotion, de se défouler, de se rassurer sur soi-même.

Et dans la Bible ? (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et dans la Bible ? » page 6.

Matériel

– Surligneurs ou feutres de couleur.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même l'évangile de Zachée ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement et silencieusement aux deux questions posées. Pour mieux repérer les étiquettes mises à Zachée, les faire surligner par les jeunes dans le texte.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses et, si besoin, il les aide à les compléter.

*Se découvrir aimé avec Zachée***1/ Comment est considéré Zachée ? Quelles étiquettes la foule lui a-t-elle mises ?**

Zachée est affublé d'étiquettes qu'on peut lire dans le texte : « chef des collecteurs d'impôts », « riche », « pécheur ».

Mais on peut également déduire du texte d'autres étiquettes qui ne sont pas citées :

- Être collecteur d'impôts était très mal vu à l'époque car, comme l'impôt était dû à César, cela revenait à travailler pour les Romains qui étaient les occupants, d'où l'étiquette sous-jacente de « collabo ».
- Zachée suggère qu'il aurait pu « faire du tort à quelqu'un » : il était sans doute aussi « malhonnête » et « âpre au gain ».
- Zachée est dit « riche » et « pécheur » en même temps : il se pourrait bien qu'il soit aussi considéré comme un « arriviste ».

2/ Que fait Jésus de ces étiquettes ?

Et pourtant, c'est chez Zachée que Jésus choisit de loger, et de façon impérative : « il faut que j'aille demeurer dans ta maison. »

Non seulement Jésus passe outre les étiquettes qui pèsent sur Zachée, mais en plus il n'hésite pas, du fait de ce choix, à prêter le flanc à la critique, voire à scandaliser la foule : « tous récriminaient : "Il est allé loger chez un pécheur". »

Jésus nous révèle que nos « étiquettes », aussi justifiées soient-elles, non seulement ne nous condamnent pas à ses yeux mais sont même l'occasion de le rencontrer et de le suivre. Si Zachée n'avait pas utilisé sa « ruse », il ne serait pas monté dans l'arbre et n'aurait sans doute pas rencontré Jésus... Alors que parfois, nous, nous avons tendance à condamner sans appel ceux à qui nous mettons des étiquettes : nous les y enfermons et les mettons à distance de nous.

Étape 3 : Approfondir**Oser la rencontre** (durée : environ 15 min)

L'accompagnateur choisit de lire lui-même le texte ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement et silencieusement aux questions posées.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses et, si besoin, il les aide à les compléter.

Oser rencontrer Jésus avec la Samaritaine

1/ Pourquoi était-il mal vu qu'un Juif parle à un Samaritain ?

Les Samaritains, descendants des tribus du nord d'Israël, étaient perçus comme « impurs » par les Juifs car, en 721 avant Jésus-Christ, la population de Samarie avait été mélangée par des envahisseurs assyriens à cinq nations païennes afin de leur faire perdre leur identité. Depuis cette époque, les Samaritains étaient donc méprisés par les Juifs qui ne leur adressaient pas la parole.

2/ Comment la Samaritaine se perçoit-elle ?

Compte tenu de ce contexte, la Samaritaine est étonnée que Jésus, homme juif, lui adresse la parole, elle qui est femme, et samaritaine qui plus est, pour lui demander à boire. Qu'est-ce que cette attitude de Jésus nous inspire ? Qu'est-ce que cela donnerait si l'on transposait cette scène à notre époque, avec des exclus d'aujourd'hui ?

Si on lit le texte complet de cet Évangile, on s'aperçoit que la Samaritaine a eu cinq maris. Cela veut donc dire qu'elle a vécu cinq ruptures (ou deuils). On ne peut pas savoir quelles sont les questions qui la traversent, mais on peut en imaginer certaines :

- Est-ce que, profondément, je suis digne d'être aimée par quelqu'un pour toujours ?
- Est-ce que, profondément, je suis capable d'aimer vraiment quelqu'un jusqu'au bout ?

Quelles résonances ces questions peuvent-elles avoir dans ma vie d'aujourd'hui ?

3/ Quel regard Jésus porte sur la Samaritaine ?

Jésus semble l'attendre au bord du puits. Non seulement il ne la méprise pas, mais il se montre « vulnérable » en lui adressant une demande : « Donne-moi à boire. » Il pense donc que la Samaritaine a quelque chose à lui donner : de l'eau. L'eau est précieuse car, dans cette région désertique et torride, elle symbolise la vie. Ce « Donne-moi à boire » de Jésus nous renvoie au « J'ai soif » de la Croix : le Christ, source de vie éternelle, a soif de notre amour.

4/ Que se passe-t-il d'important dans cette rencontre ?

Dans le dialogue avec Jésus, cette femme, qui avait sans doute une image négative d'elle-même, va être transformée, car Jésus l'amène à découvrir que ce qui est « confus » de sa vie la fait davantage « survivre » que vivre. Au lieu de l'accabler et de lui adresser des reproches, il se révèle à elle et lui propose l'eau de la Vie.

Pour lui, la vérité n'est pas une « condamnation », mais une « invitation »... Son regard posé sur cette femme lui permet de se découvrir telle que Dieu la voit, et ce regard la transforme, réveille son désir de vivre, la guérit, la réunifie, et lui donne l'envie et la force de changer ce qui ne va pas dans sa vie...

Sa rencontre avec Jésus est désormais une « bonne nouvelle » qu'elle a envie de partager avec tous !

Grand témoin (durée : environ 15 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Grand témoin » page 6.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même le texte ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre ensemble aux questions 1 et 2.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à répondre à la question 3 silencieusement et chacun pour soi-même. Chaque jeune note sa réponse sur son livret et la garde pour lui seul.

*Suivre le Christ avec Tim Guénard***1/ Qu'est-ce qui est au fond le plus extraordinaire dans l'histoire de Tim Guénard ?**

Tim Guénard a eu une enfance et une jeunesse particulièrement difficile, mais ce qui est finalement le plus extraordinaire, c'est qu'il a pu, malgré tout cela, garder une volonté de vivre – il aurait pu au contraire s'autodétruire, soit en se suicidant, soit en tombant dans les pires excès. Surtout, il ne s'est pas enfermé dans le statut de victime : il a su se remettre en cause, sans rejeter la faute sur les autres, et a pu grâce à cela s'en sortir. Ainsi, il a beau avoir connu le pire et accumulé les souffrances, il peut poser aujourd'hui sur l'homme un regard positif et plein d'espoir.

2/ Qu'est-ce qui a rendu possible sa conversion ?

C'est le manque affectif de sa vie qui fait naître chez Tim Guénard un désir intense d'être aimé et une espérance à toute épreuve. Cette soif d'amour le rend apte à reconnaître les mains qu'on lui tend et lui donne la force d'y répondre. Ces mains tendues, ce sont les regards de compassion, de bienveillance et de confiance que certaines personnes ont posés sur lui. C'est grâce à ces regards que Tim s'est senti considéré, digne d'être aimé, et qu'il a pu « croire l'amour possible », se rendant ainsi disponible à la rencontre avec celui qui « est amour ».

Pour aller plus loin : Tim Guénard a raconté son parcours dans *Plus fort que la haine*, Presses de la Renaissance, 1999.

Étape 4 : Continuer chez toi**La petite souris de Brahma** (durée : environ 5 min)

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même l'histoire de la petite souris de Brahma ou de la faire lire par un jeune.

L'accompagnateur explique aux jeunes que ce texte est un « texte ressource » qu'ils ont à leur disposition dans leur carnet. Ils pourront le relire chez eux quand ils le souhaitent et l'illustrer par ce qui a pu leur arriver de similaire dans leur histoire personnelle.

Et toi ? (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et toi ? » page 6.

Il est important de se connaître, de s'aimer, de s'estimer.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même le texte ou de le faire lire par un jeune. Il le présente comme un « texte ressource » auquel ils pourront se référer.

- Après la lecture, il demande aux jeunes : *qu'est-ce que ce texte vous inspire comme commentaire ? Avez-vous encore des questions en suspens ?*

Je m'aime : un peu, beaucoup, pas assez, trop... ?

L'accompagnateur lit ou fait lire la consigne de cette activité.

- Puis il demande aux jeunes de le faire tranquillement chez eux. Cette activité les aidera à faire le point sur l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes et leur donnera des pistes éventuelles à « travailler » personnellement.
- Il lit ou fait lire l'encadré : « Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres (...) » (1 Pierre 4, 10). Pour mieux comprendre cette phrase de la Bible, on peut remplacer le mot « grâce » par « amour de Dieu ».

Le respect

Se préparer

Le respect ! Il est facilement brandi comme une revendication par les jeunes, mais eux-mêmes ont souvent du mal à le mettre en pratique.

Les nouvelles technologies offrent des possibilités multiples d'échange et de partage, mais aussi de comportements blessants. À l'heure d'Internet, qui, aujourd'hui, n'a pas été acteur ou spectateur, consentant ou non, de photos dérobées, de commentaires moqueurs, pensant qu'au fond « ce n'est pas bien grave » ?

La multiplication des possibilités d'expression non seulement facilite ce type de comportements chez ceux qui les pratiquent habituellement, mais créent aussi des occasions parfois très tentantes pour les autres, à tel point qu'il peut devenir difficile de s'y soustraire.

Le respect semble être devenu aujourd'hui un véritable défi.

Cependant, ce n'en est pas moins un thème « de tout temps ». Jésus lui-même, dans ses rencontres, ne pratique pas un respect qui serait seulement une forme de gentillesse ou de bienveillance : il replace toujours le respect à la croisée des chemins entre amour et vérité, éclairage précieux pour aider les jeunes à aborder différemment ce qui leur est proposé ou ce qu'ils observent autour d'eux.

Méditer

« À travers ton propre regard »

« Seigneur,

Donne-moi de voir, en chaque paysage, le monde immense et beau que tu as créé,

Donne-moi de voir en chaque arbre, chaque fleur, chaque herbe,

Un précieux trésor qui nourrit les hommes et les bêtes.

Donne-moi de voir en chaque mer, fleuve, ou ruisseau

L'eau qui féconde la terre, étanche la soif et qu'il faut préserver comme un don qui vient de toi.

Donne-moi de voir, en chaque animal, un compagnon, un être à qui tu as fait le cadeau de la vie, et dont je pourrai prendre soin comme le berger protège ses brebis.

Donne-moi de voir en chaque homme, femme ou enfant, un frère, une sœur, un ami, même si parfois ils m'agacent ou m'énervent, surtout peut-être à ce moment-là.

Donne-moi de respecter ce qui est important pour tous, mais aussi ce que je ne comprends pas, et qui est important pour d'autres que moi.

Donne-moi de te chercher chaque jour dans le visage de ceux que je vois,

Et dans celui, aussi, de ceux que je ne regarde pas.

Donne-moi de faire grandir la paix et non la guerre, l'amitié et non la haine, le pardon et non la vengeance.

Donne-moi, Seigneur, de tout voir à travers ton propre regard. »

J. H.

Étape 1 : Découvrir (durée : environ 20 min)

« Moi, mes potes, ils me respectent... »

→ Voir le mode d'emploi général du mini-récit introductif page 5.

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

Ce mini-récit donne un exemple de non-respect qu'un jeune peut vivre : Avelino s'est senti blessé par le comportement de son ami J.-B. Cette situation, dans laquelle on peut percevoir un « effet de groupe », ouvre une première réflexion sur le respect qu'on attend de ses amis et aide les jeunes à prendre conscience que le respect n'est pas un concept vague mais une notion très concrète, présente dans leur vie quotidienne.

Décodage

Si l'accompagnateur dispose de temps pour cela, il peut prolonger le débat en proposant aux jeunes des questions supplémentaires :

- Est-ce qu'Avelino se comporte en véritable ami lui aussi ?
- Qu'est-ce qu'Avelino aurait pu dire plutôt que de faire la tête à J.-B. ?
- Comment peuvent-ils faire tous deux pour rester amis malgré cela ?
- Qu'est-ce qui a pu amener J.-B. à déraiper ?
- Quelle est la vraie responsabilité de J.-B. ?

Étape 2 : Explorer

Respect ou pas ? (durée : environ 10 min)

L'accompagnateur lit la consigne. Il souligne qu'il est possible de cocher plusieurs cases pour une même proposition. La proposition « Ce n'est pas le problème » peut être cochée par les jeunes s'ils pensent qu'une situation relève d'une autre problématique que celle du respect.

- Dans un premier temps, chaque jeune remplit seul le tableau.
- Dans un second temps, l'accompagnateur lit chaque proposition et ouvre un débat entre les jeunes qui n'ont pas coché les mêmes cases. Pour chaque proposition, il peut poser une question supplémentaire aux jeunes : *Et dans cette situation, est-ce que je me respecte moi-même ?*

Réponses

1 : « Je ne me sens pas respecté. »

2 : « Je ne respecte pas les autres » (pour cette situation, certains jeunes auront peut-être coché « Ce n'est pas le problème » : le jeune ne se sent pas libre d'agir comme il veut, la pression du groupe est trop forte. Le but est de leur montrer que le respect n'est pas se taire ou laisser faire : il est vrai que cela demande du courage).

3 : « Je ne respecte pas les autres. »

4 : « Je ne me sens pas respecté » (pour cette situation, certains jeunes auront peut-être coché « Ce n'est pas le problème » : il est possible que le jeune ne réclame pas son dû par timidité. Le but est de leur montrer qu'en se laissant faire par les autres, le jeune ne se respecte pas soi-même).

5 : « Je ne me sens pas respecté. »

6 : « Je ne respecte pas les autres. »

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

Pour les jeunes, le manque de respect a souvent à voir avec l'humiliation : « Tu m'as manqué de respect » est synonyme de « Tu m'as humilié ». Or le respect n'est pas qu'une affaire d'humiliation. Le respect, cela peut aussi consister à se demander si dire ses quatre vérités à quelqu'un ne va pas le blesser, même si on pense que c'est justifié ; à prendre la défense d'un autre ; à refuser d'entrer dans une action collective qui ne nous plaît pas...

Les situations proposées peuvent amener des réponses très différentes d'un jeune à l'autre et susciter un débat animé : c'est une bonne chose, car il va permettre aux jeunes de prendre conscience que le champ du respect est plus large que ce qu'ils en perçoivent.

Et dans la Bible ? (durée : environ 10 min)

Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et dans la Bible ? » page 6.



Matériel

- Des Évangiles et des stylos

L'accompagnateur peut proposer l'une de ces trois variantes possibles :

- chaque jeune cherche dans l'Évangile les paroles de Jésus ;
 - les jeunes se mettent par binômes pour chercher l'ensemble des paroles. Tout le monde s'arrête de chercher quand un binôme a terminé ;
 - chaque jeune ne cherche qu'une seule parole et il y a mise en commun ensuite.
- Quand toutes les paroles sont trouvées, les jeunes les écrivent dans leur livret.

Attention !

Le but de cette activité n'est pas d'apprendre aux jeunes à trouver un texte dans l'Évangile, mais bien de découvrir quelles sont les réactions de Jésus dans diverses situations. Pour éviter de passer l'heure à chercher les passages, l'accompagnateur peut au préalable marquer les pages de l'Évangile, imprimer les textes ou encore aider les jeunes à les trouver.

Jésus et les personnes qu'il rencontre

L'objectif de cette activité est de faire entrevoir aux jeunes un décalage entre ce qu'ils auraient pu imaginer comme attitude respectueuse de Jésus et ce qu'il fait ou dit dans l'Évangile.

Jésus ne réduit pas le respect à de la simple gentillesse ou bienveillance. Pour lui, il y a des choses inacceptables. Il est « la Vérité » et il la dit. Et s'il la dit parfois fortement, comme avec les marchands du Temple ou les pharisiens, sa « colère » n'est jamais dirigée contre les personnes, mais contre leurs paroles ou leurs actes : en ce sens, on peut dire que Jésus est toujours respectueux des personnes.

J'aimerais qu'il me dise...

L'accompagnateur propose aux jeunes de réfléchir en silence et de façon personnelle aux deux questions posées.

Étape 3 : Approfondir

Grand témoin (durée : environ 15 min)

Voir le mode d'emploi général de la proposition « Grand témoin » page 6.



En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même l'histoire de John Bradburne ou de la faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre ensemble aux questions 1 et 2 et les complète éventuellement.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à répondre à la question 3 silencieusement et chacun pour soi.

Suivre le Christ avec John Bradburne

1/ Pourquoi John appelle-t-il les lépreux « frères » ?

John aurait plusieurs raisons de « prendre de haut » les lépreux :

- en tant que Blanc, il pourrait les mépriser en raison de leur couleur « noire » ;
- en tant que bien portant, il pourrait se distancier d'eux qui sont malades ;
- en tant que dirigeant de la léproserie, il pourrait se considérer comme supérieur à eux.

Et pourtant, il se met à leur niveau et se fait proche d'eux parce qu'il les considère d'abord comme ses frères en humanité.

2/ Est-ce que le respect, c'est tout accepter ?

C'est par respect que John a choisi de refuser l'ordre qui lui était donné par ses supérieurs d'étiq-
queter les lépreux. Il a choisi sa priorité, le respect et l'amour de ses frères les plus vulnérables,
mettant en pratique l'Évangile : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces
petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25, 40).

Pour aller plus loin : John Bradburne, *Le Vagabond de Dieu*, Salvator, mars 2012.

Pour mieux comprendre la phrase d'Isaïe 42, 3

C'est un extrait du premier « Chant du serviteur » d'Isaïe. Il y décrit avec beaucoup de délicatesse
le Messie attendu par les Juifs comme un serviteur juste, disponible à Dieu et attentif aux hommes.
Il vient non pas pour être servi, mais pour servir les hommes et parmi eux les plus « petits », les
plus vulnérables.

Respect attitude (durée : environ 15 min)

- L'accompagnateur lit les questions une par une et demande aux jeunes ce qu'ils en pensent. Il anime le débat à partir de ce qui est dit par les jeunes et pose des questions ouvertes pour aller plus loin si besoin.
- Puis il propose aux jeunes d'écrire la charte des « Dix commandements du respect ». Les questions peuvent leur donner quelques idées, mais elles ne sont pas exhaustives.

L'accompagnateur peut aider les jeunes pour les formulations, mais ce sont eux qui se mettent d'accord pour choisir les attitudes qui leur semblent incontournables.

Est-ce l'intention qui compte ? (durée : environ 10 min)

- L'accompagnateur lit la consigne. Il propose un exemple aux jeunes pour illustrer ce que sont l'intention, l'acte et les conséquences d'une situation :
 - Intention : dans le métro, je souhaite aider une femme enceinte qui est debout alors que je suis assis.
 - Acte : je lui laisse ma place.
 - Conséquence : il apparaît qu'en fait elle n'est pas du tout enceinte... et elle se vexe profondément.
- Puis l'accompagnateur propose aux jeunes de rechercher des situations dans lesquelles ils peuvent se retrouver. Pour chacune de ces situations, l'accompagnateur aide le groupe à chercher quelle est l'intention, quel est l'acte et quelles sont ses conséquences, et si ces trois éléments vont dans le sens du respect de l'autre.

Étape 4 : Continuer chez toi

Et toi ?

Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et toi ? » page 6.



Les questions proposées étant personnelles, l'accompagnateur souligne juste l'intérêt de pouvoir faire le point chez soi, à l'abri des regards, sur sa propre pratique du respect, afin de voir ce qui va bien et ce que l'on peut améliorer.

Pour mieux comprendre la phrase de Matthieu 5, 9

Il s'agit de l'une des Béatitudes. Les Béatitudes sont des interpellations fortes et surprenantes, car elles vont parfois à l'opposé des valeurs que nous avons. Mais elles annoncent surtout le projet de Dieu pour nous, sa façon de voir les choses : « Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ! » Les Béatitudes nous invitent à porter notre regard plus loin que l'apparence présente des événements. Elles nous invitent aussi à rechercher des attitudes plus justes, que Matthieu développe dans la suite du chapitre 5 et jusqu'au chapitre 7 de son Évangile où nous pouvons lire : « Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi, voilà ce que dit toute l'Écriture : la Loi et les Prophètes » (Matthieu 7, 12). Mais avant cela, Jésus nous aura appris à prier en nous confiant le *Notre Père* (Matthieu 6, 9-15)... Car c'est avec l'aide de Dieu que nous pouvons y parvenir.

Tu m'entends ou tu m'écoutes ? (durée : environ 10 min)

- L'accompagnateur commence par lire la phrase tirée du premier livre de Samuel présente dans le livret jeune (en dernière page).
- Puis il lit lui-même l'introduction à l'activité du livret jeune ou le fait lire par un jeune.

1/ Les attitudes qui font qu'on se sent écouté ou pas

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement à la question posée.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses et à les compléter si besoin.

2/ Évaluation des différentes réponses possibles

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de procéder à cette évaluation de façon individuelle.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses et à en débattre s'ils ne sont pas d'accord.

NB : L'attitude qui favorise le plus le dialogue est la reformulation empathique, c'est-à-dire la reformulation de ce que ressent l'autre. À l'adolescence, se mettre à la place de l'autre est difficile car cela suppose une distance que l'on n'a pas forcément à cet âge. Néanmoins les jeunes sont capables, à leur niveau, d'essayer de vraiment comprendre le point de vue de l'autre.

Pour mieux comprendre la phrase de 1 Samuel 3, 10

Dieu ne cesse d'appeler chacun de nous à « écouter » comme dans le Deutéronome au chapitre 6 (versets 4-9) : « Écoute Ô Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »

Cette écoute, faite d'attention, de disponibilité et d'accueil de la parole de Dieu et de sa présence est une attitude essentielle pour vivre la foi.

L'écoute des autres, mais aussi de nous-mêmes, est un moyen très efficace pour vivre le respect.

Vivre l'amitié

Se préparer

La jeunesse semble être l'âge d'or de l'amitié tant elle se crée facilement à cette période de la vie. Mais parfois, elle se dénoue tout aussi vite ! Comme si les jeunes étaient encore trop immatures pour vivre une amitié vraie et durable.

Et pourtant, c'est en expérimentant ces liens même fugaces qu'on apprend à aimer.

Car aussi naturelle qu'elle puisse paraître, l'amitié requiert tout un apprentissage plus ou moins conscient qui permet aux jeunes d'acquérir la capacité d'aimer vraiment.

C'est ainsi que certaines des amitiés tissées par les adolescents grandissent en même temps qu'eux et durent toute leur vie.

Mais la réalité est là : l'amitié n'est pas « un long fleuve tranquille » et elle est parfois compliquée à vivre... Les jeunes se posent de nombreuses questions sur l'amitié, montrant à quel point elle est importante pour eux. Ils n'aiment pas se sentir seuls et ressentent le besoin d'aimer et d'être aimé avec une acuité particulière.

Méditer

« Le véritable ami »

« Jésus, tu es le seul et le véritable ami.

Je te trouve toujours et partout ; tu ne t'éloignes jamais et, si je suis obligé de changer de demeure, je ne manque pas de te trouver déjà présent et à m'attendre où je vais.

Tu n'es jamais fatigué de m'écouter ; tu ne te décourages jamais de me faire du bien. Je suis certain que tu m'aimes et je veux et désire t'aimer. Tu ne convoites pas ce que je possède, et tu ne t'appauvris pas en me partageant tes richesses.

Que je sois misérable, doué, aimable ou même saint, tu ne m'enlèveras pas ton amitié ; et la mort, qui nous arrache à tous les autres amis, me réunira davantage à toi.

Tu endures mes défauts avec une patience stupéfiante ; mes infidélités, et même mes ingratitude ne te blessent pas assez pour que tu ne sois pas toujours prêt à revenir près de moi dès que je le veux. Jésus, accorde-moi de le vouloir, pour que je sois tout à toi, en ce monde et dans l'éternité.

Jésus, tu es le seul et le véritable ami et je n'ai jamais aimé d'autres amis que lorsque je t'ai reconnu en eux. »

D'après saint Claude La Colombière

Étape 1 : Découvrir (durée : environ 20 min)

« Ses amis l'évitent... »

→ Voir le mode d'emploi général du mini-récit introductif page 5.

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

C'est souvent dans les moments difficiles que l'on peut reconnaître ses vrais amis... Se proclamer « ami » de quelqu'un ne suffit pas, il y a un désir, une volonté supplémentaire à apporter. L'épreuve est un bon « test » pour voir si ce désir et cette volonté vont être mis en œuvre. Cependant, si l'on a des difficultés temporaires à manifester son amitié, cesse-t-on pour autant d'être un « ami véritable » ? Cela cassera-t-il forcément cette relation ? Il faut être attentif à ne pas être trop catégorique : la réponse est à nuancer ! Les épreuves sont dures à porter.

À nous d'identifier nos propres réticences et ce qui nous freine dans nos relations. Si l'amitié est d'une certaine façon exigeante, elle est aussi un lieu d'apprentissage qui nous permet d'avancer.

Étape 2 : Explorer

Test de l'amitié (durée : environ 15 min)

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre seul, chacun pour soi-même, aux questions posées.
- Dans un second temps, l'accompagnateur propose aux jeunes de mettre en commun leurs réponses aux questions 4, 5 et 6, et il les aide à les compléter et à les affiner si besoin.

Pour mieux comprendre la question 5 : Quelles différences vois-tu entre amour et amitié ?

Beaucoup de jeunes se demandent comment différencier l'amour de l'amitié, sans doute parce qu'ils peuvent vivre des amitiés fortes avec des jeunes de l'autre sexe et s'interrogent sur la nature réelle du lien qui les unit.

L'amour peut se décliner sous différentes facettes : amour filial, amour amical, amour conjugal, amour de Dieu... Toutes ces façons d'aimer ont une même et unique source pour les chrétiens : tout amour vient de Dieu. Mais il se manifeste de façon différente. Traditionnellement, on distingue trois types d'amour : l'amour d'amitié, du grec *philia* ; l'amour érotique, du grec *eros* ; et l'amour spirituel, l'amour chrétien dans son sens le plus profond, proche du don de soi-même, du grec *agapè*.

Dans l'amitié, la dimension sexuée est présente, mais n'a pas vocation à se manifester par le désir de partager une sexualité avec l'autre alors qu'elle a cette vocation dans l'amour conjugal. Les deux autres dimensions sont tout autant présentes dans l'amitié et dans l'amour.

Il y a deux autres différences plus concrètes entre amour et amitié :

- on peut avoir plusieurs amis en même temps dans la vie, alors qu'un amour conjugal a vocation à n'être vécu qu'avec une seule personne à la fois ;
- l'amitié, aussi forte soit-elle, est une relation qui n'a pas vocation à faire s'unir deux personnes dans un « projet de vie commune », contrairement à l'amour.

Pour mieux comprendre la phrase de l'Ecclésiaste 6, 14

- L'amitié est un soutien : un ami fidèle est celui vers qui on peut se tourner quoi qu'il arrive et qui est toujours là pour nous.
- L'amitié est un trésor : l'amitié vraie est précieuse et a une valeur inestimable, sans doute parce qu'elle n'est pas si fréquente que cela. Nous sommes tous à la « recherche » de ce trésor, non pas pour l'enfouir mais pour en vivre, car « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Genèse 2, 18).

Et dans la Bible ? (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et dans la Bible ? » page 6.

Matériel

- Surligneurs ou feutres de couleur.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même l'évangile de la résurrection de Lazare ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement et silencieusement aux questions posées. Pour mieux repérer les signes d'amitié, les jeunes surlignent d'une couleur les mots reflétant les sentiments de Jésus, d'une deuxième couleur les mots qui expriment l'amitié de Jésus et Lazare, et d'une troisième couleur les signes d'autres liens d'amitié.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses aux questions 1, 2 et 3 et, si besoin, il aide les jeunes à les compléter. Les réponses aux questions 4 et 5 sont personnelles et ne sont pas à partager.

Il s'agit de faciliter l'appropriation du texte par les jeunes. Ainsi, il est important de les aider à exprimer ce qui fait sens pour eux, ce qu'ils remarquent dans ce texte concernant les liens d'amitié qui unissent les protagonistes. L'accompagnateur veillera à ne pas « induire » les réponses, mais sera attentif à ce que les jeunes s'expriment réellement, en les aidant le cas échéant à partir des questions ci-dessous.

1/ Surligne tous les mots qui parlent des sentiments de Jésus

Dans l'ordre du texte : « celui que tu aimes », « Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde », « Jésus pleura », « Voyez comme il l'aimait ! », « Jésus, repris par l'émotion ».

2/ Relève tout ce qui montre que Jésus aimait vraiment Lazare comme un ami

En plus de tous ces mots surlignés, on peut relever les phrases suivantes :

- « Revenons en Judée » : Jésus choisit d'aller à Béthanie malgré le grand risque de se faire tuer que cela représente pour lui.
- « Lazare, notre ami » : Jésus dit lui-même que Lazare est son ami.
- « Je m'en vais le tirer de ce sommeil » : Jésus a un objectif pour son ami : le rendre à la vie.
- Marthe « partit à sa rencontre » : elle veut être le plus vite possible auprès de Jésus car elle sait que Lazare comptait beaucoup pour lui.
- « Je sais que, maintenant encore... » : en voyant que Jésus est là, Marthe comprend instantanément que sa présence a un sens : c'est son amitié pour Lazare qui l'a fait venir, c'est cette même amitié qui le fera agir. Elle lui fait confiance au nom de cette amitié.
- « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » : Marthe et Marie connaissent la puissance du lien qui unissait Lazare à Jésus.

3/ Quels autres liens d'amitié peut-on percevoir dans le texte ? À quoi les voit-on ?

- Les disciples essaient de dissuader Jésus de prendre le risque de retourner en Judée : ils veulent le protéger car ils l'aiment.
- « Je sais que [...] Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas » : Marthe a confiance en Jésus au nom de l'amitié qui la lie à lui, qui unissait Jésus à Lazare et qui unit Jésus à son Père.
- « Les Juifs venus avec elle pleuraient aussi » : soit parce qu'ils étaient amis de Lazare, soit parce qu'ils sont amis de Marthe et/ou de Marie et sont affligés par leur peine.

Étape 3 : Approfondir

Vous avez dit amitié ? (durée : environ 20 min)

Matériel

- Une grande feuille de papier et des feutres de différentes couleurs ;
- des petits morceaux de papier.

L'accompagnateur lit la consigne et invite les jeunes à se mettre en trois sous-groupes qui vont chacun de leur côté remplir l'une des trois rubriques.

Exemples de réponses possibles :

1/ Ce que l'on a envie de partager quand on est amis : des goûts, des activités, une foi, des discussions, des confidences, l'écoute, l'humour, le soutien, la disponibilité, l'entraide...

2/ Les qualités et valeurs importantes dans l'amitié : la fidélité, la justice, la tolérance, la confiance, le respect, l'honnêteté...

3/ Les maximes de l'amitié :

L'accompagnateur remet aux jeunes répartis en binômes des lots de petits morceaux de papier sur lesquels sont écrits séparément les mots composant une maxime. Pour rendre cette activité plus ludique, il peut y ajouter une course de vitesse : le premier binôme qui a reconstitué sa maxime a gagné.

L'accompagnateur peut proposer ces maximes ou en rédiger d'autres de son choix :

« Ami un jour, ami toujours » ; « L'amitié est le plus beau des cadeaux » ; « Pour être amis, il faut être deux » ; « C'est dans la difficulté qu'on reconnaît ses vrais amis » ; « Pas d'amitié sans fidélité » ; « L'amitié ça s'entretient ».

- Puis le groupe entier se met d'accord sur la présentation de tous ces éléments dans la page Internet de l'amitié. Cette page comprendra notamment une colonne contenant les termes importants à retenir pour le « nuage de mots ». Les jeunes devront choisir ces mots ainsi que leur taille : plus un mot est important, plus il est écrit gros.

Pour mieux comprendre la phrase de Jean 10, 14

Le verbe « connaître » en hébreu a un sens beaucoup plus fort que celui d'aujourd'hui en français : il s'agit d'une connaissance intime qui désignait d'ailleurs souvent dans la Bible les relations charnelles entre un homme et une femme. Aujourd'hui, alors que le mot « ami » a vu son sens s'élargir (combien d'« amis » sur les réseaux sociaux ne sont en réalité que de vagues connaissances !), l'amitié au sens chrétien du terme incite à créer et à développer des liens étroits avec les autres : à l'image de l'esprit de communion entre le Père et le Fils, elle est don et accueil total de l'autre.

Grand témoin (durée : environ 15 min)

Voir le mode d'emploi général de la proposition « Grand témoin » page 6.



Matériel

- Des surligneurs ou des feutres de couleur.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même l'histoire de frère Luc ou de la faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de lire le texte en surlignant ce qui parle de la façon dont frère Luc vit l'amitié, et avec qui il la vit. Puis les jeunes partagent leurs réponses.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à répondre dans leurs livrets à la question 2, silencieusement et chacun pour soi-même.
- Si l'accompagnateur en a la possibilité, il peut prévoir de projeter le film *Des hommes et des dieux* (réalisateur : Xavier Beauvois) aux jeunes.

Suivre le Christ avec frère Luc

1/ De quelle façon frère Luc vit-il l'amitié et avec qui ?

Les jeunes peuvent surligner les mots suivants : « douze moines trappistes », « consacrent à la prière rythmée par la liturgie monastique et vivent du travail de la terre », « toubib », « les accueille tous gratuitement », « les chrétiens comme les musulmans », « moine priant », « moine soignant », « au service de ses "amis" », « frère Luc sait soigner et guérir », « il sait écouter comme personne », « il sait entendre les blessures du cœur et les apaiser », « frère Luc choisit de rester », « "Partir c'est mourir... je reste" », « Les moines de Tihirine ont donc choisi délibérément de donner leur vie pour leurs amis ».

Frère Luc est ami de Jésus qu'il a choisi de suivre à travers sa vie consacrée.

Frère Luc est ami de ses frères moines : avec eux, il partage une vie de prière et de travail de la terre, il les accueille sans les juger, les écoute et les « soigne » eux aussi, d'une certaine façon.

Frère Luc est ami de tous les malades qui viennent le voir et qu'il accueille, écoute et soigne gratuitement.

Frère Luc est ami des gens du pays qui ont accueilli ce monastère : bien que ne partageant pas la même foi, ils se respectent et s'estiment mutuellement. C'est le propre de l'amitié chrétienne : elle n'est pas sélective mais nous entraîne à aimer ceux vers qui nous n'irions peut-être pas spontanément, ceux qui nous sont « étrangers » selon un thème récurrent de l'Évangile comme dans la parabole du bon Samaritain. Jésus nous entraîne à découvrir Dieu comme son Père et notre Père à tous, et donc à découvrir les autres comme nos frères.

Frère Luc vit son amitié avec ceux qui lui sont « étrangers » de façon évangélique à plusieurs

titres : il les aime, il les soigne et il risque sa vie pour rester auprès d'eux, mettant en pratique cette parole de Jésus : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jean 15, 13).

Étape 4 : Continuer chez toi

Et toi ?

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et toi ? » page 6.

- L'accompagnateur lit aux jeunes les questions posées dans les deux activités proposées.
- Il les invite à prendre le temps d'y répondre tranquillement chez eux, à l'abri des regards, afin de poursuivre leur réflexion et de faire un point personnel sur leur façon de vivre l'amitié avec leurs amis, et aussi avec Dieu.

Pour mieux comprendre la phrase de Jean Vanier

« Loin des yeux, loin du cœur » dit-on. Il est important de passer du temps ensemble, entre amis. Ce n'est pas du temps perdu, mais du temps donné ; or aimer, c'est donner et recevoir.

Extrait du testament du père Christian de Chergé, moine de Tibhirine

- En fonction du groupe, l'accompagnateur choisit de lire lui-même ou de faire lire par un jeune cet extrait du testament du père Christian de Chergé, moine et père abbé de Tibhirine, enlevé et assassiné en même temps que frère Luc.

Pour mieux comprendre la phrase de Proverbes 17, 17

Quand on est amis, on le reste de façon inconditionnelle, quelles que soient les circonstances. Nous le savons tous d'expérience, c'est à cela qu'on reconnaît ses vrais amis : ce sont eux qui non seulement ne nous abandonnent pas dans l'épreuve, justement quand on a besoin d'eux, mais se font même encore plus proches de nous !

Garçons et filles

Se préparer

De tout temps, des différences ont existé entre les êtres humains. Certaines d'entre elles ont conduit d'ailleurs à des discriminations et à des inégalités : envers les femmes, les personnes de telle ou telle origine ou couleur de peau, de tel ou tel statut social ou encore de telle ou telle profession. Surgit alors un problème : sont-ce ces différences qui posent problème, ou plutôt la signification que nous leur donnons ? Faut-il lutter contre les discriminations en effaçant toute différence ou bien en leur donnant leur véritable sens, en prenant la mesure de toute leur richesse ? Car certaines d'entre elles sont vitales, comme par exemple la différence homme-femme. Sans cette différence fondatrice, la vie n'est tout simplement pas possible !

Lorsque Jésus se tourne vers les pauvres, les exclus, les femmes et les déconsidérés, il nous invite à porter sur chaque être un regard neuf de tout préjugé, dans la Loi de l'amour qu'il est venu instaurer.

Loin de faire de la différence un lieu de rejet de l'autre, le récit de la Genèse, déjà, fait de la différence sexuelle un lieu de communion qui rend le couple homme-femme semblable à Dieu. Cette différence n'est pas secondaire ou accidentelle, comme les *gender studies* voudraient le faire penser, au nom des droits des personnes homosexuelles, mais elle a été voulue par Dieu comme une complémentarité essentielle permettant à l'homme et à la femme de se donner mutuellement à l'autre... et ainsi de s'accueillir. À nous de ne pas en faire un motif de discrimination !

Méditer

« À ton image »

« Seigneur,
Tu nous as créés à ton image,
homme et femme, non pas semblables mais différents.
Cette complémentarité dans une même humanité,
c'est toi qui l'as voulue
comme lieu de communion.

Seigneur,
donne-nous de faire vivre cette différence,
apprends-nous à accueillir et à donner,
chacun à notre façon,
ton image,
dans cet autre que tu nous as donné. »
A. N.

Étape 1 : Découvrir (durée : environ 20 min)

« Ce n'est pas un truc réservé aux filles ! »

→ Voir le mode d'emploi général du mini-récit introductif page 5.

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

À l'adolescence, les relations garçons-filles ne sont pas toujours simples. Un double enjeu se pose en effet aux jeunes : il faut à la fois qu'ils se déterminent (garçon ou fille) et qu'ils se rassurent quant à cette identité. Un rapport « dur » ou exacerbé face à la différence est donc pour eux exorcissant : en marginalisant, voire en caricaturant celui qui est différent de lui, l'adolescent se rassure sur sa propre « normalité ». Voilà pourquoi les garçons vont par exemple être décrits par les filles comme « obsédés » et « immatures », et les filles décrites par les garçons comme « pipelettes » et « compliquées » ! Veillons à ne pas condamner trop vite ces stéréotypes. C'est une base pour découvrir les différences de l'autre sexe, comprendre leurs origines... et finalement les apprécier !

Étape 2 : Explorer

Regards croisés (durée : environ 10 min)

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre chacun à leurs questions en sous-groupes non mixtes : les filles d'un côté et les garçons de l'autre. Dans chaque sous-groupe, un rapporteur note les réponses sur une grande feuille de paperboard.
- Puis l'accompagnateur les réunit, montre au grand groupe les deux feuilles remplies et demande aux garçons de réagir à ce que les filles ont écrit et aux filles de réagir à ce que les garçons ont écrit.

NB : L'accompagnateur veille à ce que le débat reste respectueux et constructif. Dans la question cherchant à identifier ce qui est typiquement féminin ou typiquement masculin, les jeunes peuvent commencer par dire surtout ce qui les étonne, voire ce qui ne leur plaît pas chez l'autre sexe. S'ils en restent là, l'accompagnateur peut leur demander s'il y a aussi des choses qu'ils apprécient.

Les « 3 C »

Si les jeunes sont timides ou s'il dispose de plus de temps, l'accompagnateur peut leur proposer l'activité des « 3 C » qui, par son aspect ludique, pourra libérer la parole du groupe et les aider dans l'exploration de leurs différences.

On peut distinguer chez l'être humain trois dimensions qui le composent et structurent sa personnalité : le cerveau, siège de l'intelligence et de la volonté ; le cœur, siège des sentiments et des émotions ; et le corps, siège des sensations et des fonctions vitales. Ce sont les « 3 C ».

- L'accompagnateur sépare les filles et les garçons en groupes non mixtes et il leur demande de dessiner le bonhomme « 3 C » de l'autre sexe en suivant la consigne suivante : un rond représentera le cerveau ; un cœur, le cœur ; et un carré, le corps. Ces deux bonshommes auront-ils les mêmes proportions de « 3 C » ?
- Puis il compare les résultats en grand groupe.

NB : Il est important de ne pas enfermer les jeunes dans ce schéma et de les aider à sortir des stéréotypes en leur demandant par exemple : *Si le cœur est plus petit pour le garçon, cela veut-il dire que le garçon éprouve peu de sentiments ? Et : Si le corps est plus petit pour les filles, cela veut-il dire qu'il n'est pas important pour elles ?* L'accompagnateur laisse les jeunes répondre. Puis il peut souligner que si les jeunes ont d'eux-mêmes indiqué des proportions différentes pour ces dimensions, cette différence ne se situe pas dans le « plus » ou le « moins », mais dans la façon de vivre ces dimensions.

Débat sur la différence (durée : environ 10 min)

- Dans un premier temps, l'accompagnateur invite les jeunes à lire l'ensemble des textes qui leur sont proposés.
- Dans un second temps, il leur propose un débat à partir de ces textes et des questions qui les suivent.
- Pour conclure, l'accompagnateur annonce qu'ils vont aussi chercher ce que la Bible et l'Église en disent dans les rubriques « Et dans la Bible ? » et « Grand témoin ».

1/ Les différences entre les garçons et les filles sont-elles inscrites dans la nature ou sont-elles liées à l'éducation et à la culture ?

Pour Élisabeth Badinter, nous avons un genre neutre à la naissance (ce qu'elle appelle la « bisexualité originaria » : à l'origine, nous sommes aussi bien garçon que fille). Pour elle, c'est la société qui, par le biais de l'éducation, de la culture des médias et de la « division des tâches », nous donne une identité féminine ou masculine. **Cette identité est donc avant tout culturelle et elle est à « combattre »** car elle est porteuse d'inégalité : elle a été inventée par les hommes pour soumettre les femmes.

En réalité, nous sommes bien homme ou femme dès l'origine, dès notre conception. Chacune de nos cellules porte en elle le chromosome masculin (XY) ou le chromosome féminin (XX).

Cela ne suffit pas, bien sûr, à déterminer que toutes les femmes sont douces et intuitives et que tous les hommes sont rationnels et guerriers ! Mais cela n'en laisse pas moins une marque indélébile sur l'identité de l'homme et de la femme – une identité biologique qui s'enrichit de caractéristiques d'ordre psychologique, intellectuel ou culturel qui façonneront tout au long de la vie la personnalité de chacun.

2 et 3/ Les inégalités sont-elles dues aux différences ? Pour supprimer celles-là, faut-il nier celles-ci ?

Selon Élisabeth Badinter, pour qu'il n'y ait plus de discriminations entre les sexes, il faudrait gommer les différences entre les hommes et les femmes. Il faudrait que l'on soit tous pareils. Or, si cette intention paraît logique et louable au premier abord, il apparaît qu'en réalité elle ne résoudrait rien. Au contraire, comme le dit Catherine Chabert, si nous étions tous identiques, cela induirait paradoxalement une lutte en raison de la « concurrence entre "mêmes" ». La différenciation permet la variété, et en ce sens une certaine forme d'« égalité » puisque chacun étant unique, il est digne d'exister pour lui-même.

Si réduire l'homme et la femme à un stéréotype ou leur imposer un rôle social et culturel est inacceptable, leur refuser toute spécificité l'est plus encore.

Et puis, faut-il le rappeler, la différence rend possible la survie de l'espèce humaine : il faudra toujours un gamète mâle et un gamète femelle pour faire naître un nouvel être humain.

Pour aller plus loin :

Pour s'informer sur la théorie du *queer gender* et en comprendre les enjeux, quelques ouvrages : *Le Genre démasqué. Homme ou femme ? Le choix impossible...*, Élisabeth Montfort, éd. Peuple Libre, 2011.

Gender. La controverse, du Conseil pontifical pour la famille, Pierre Téqui éditeur, 2011.

L'Amour de la différence, Catherine Chabert, PUF, 2011.

Un nouveau site vient également d'être mis en ligne pour les enseignants et les élèves, réalisé par des professionnels « concernés par les récentes modifications apportées aux trois chapitres du programme de SVT, intitulés Féminin-Masculin » : svtfemininmasculin.com.

Et dans la Bible ? (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et dans la Bible ? » page 6.

Matériel

– Surligneurs ou feutres de couleurs.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même le récit de la Genèse ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement et silencieusement aux questions posées. Ils peuvent surligner différents passages du texte biblique pour repérer des éléments de réponse.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses aux trois questions et, si besoin, il les aide à les compléter.

Le récit de la Création

1/ Quelle est la parole de Dieu dans ce récit ? Qu'exprime-t-elle ?

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra » : l'homme ne s'épanouit pas s'il est seul, entièrement tourné vers lui-même, ni même seul dans un face-à-face avec Dieu. L'homme est profondément fait pour être en relation à un autre lui-même mais différent de lui : la femme.

2/ Comment Dieu considère la femme vis-à-vis de l'homme dans ce récit de la Création ?

« Une aide qui lui correspondra » : contrairement aux animaux, la femme est la seule, de par sa nature humaine, à pouvoir rompre la solitude de l'homme.

Étymologiquement, le terme hébreu traduit par « correspondre » désigne en fait un « vis-à-vis » : la femme n'est pas une « aide » dans le sens de quelqu'un qui serait juste là pour assister l'homme dans ses tâches. Mais elle est une autre personne, un « alter ego » de l'homme tout en étant différente de lui, lui permettant justement d'« être homme » dans la dimension la plus fondamentale et qui est constitutive de la personne humaine : sa dimension relationnelle.

3/ Quelle place le couple homme-femme occupe-t-il dans le projet de Dieu ?

C'est en tant que couple que l'homme devient « image » de Dieu : leur différence fondamentale les inscrit dans une altérité qui, si elle est respectée, leur garantit la non-appropriation de l'autre. C'est dans cette relation de don de soi et d'accueil de l'autre que l'homme et la femme peuvent vivre une « communion » semblable à celle des trois personnes divines.

La place du couple est donc centrale dans la Création.

Pour aller plus loin :

- L'Église a beaucoup réfléchi sur les textes de la Genèse, d'une très grande portée théologique et toujours aujourd'hui à la base de l'anthropologie chrétienne. Voir à ce sujet la lettre apostolique *Mulieris dignitatem* de Jean-Paul II (15 août 1988) ; la *Lettre aux femmes* de Jean-Paul II (29 juin 1995) dont les jeunes ont un extrait à l'étape « Approfondir » de leur livret, ainsi que la *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde* de Benoît XVI (31 mai 2004). Ces lettres sont consultables sur le site du Vatican (www.vatican.va).
- Si l'accompagnateur dispose de temps pour cela, il peut prolonger la réflexion avec les jeunes à partir de ces questions : si l'homme a été créé par Dieu comme être de relation avec celui qui est différent de lui, que peut-il se passer s'il rejette tout lien ? Peut-on être complètement autonome et autosuffisant ? (Voir notamment à ce sujet le « Discours du pape Benoît XVI aux participants du congrès international : Femme et homme, l'humanum dans son intégralité », salle Clémentine, samedi 9 février 2008 – disponible sur le site du Vatican ; et également la métaphore du corps composé de différents membres prise par saint Paul pour parler de l'Église dans sa première lettre aux Corinthiens, au chapitre 12.)

Étape 3 : Approfondir

Différents et complémentaires (durée : environ 15 min)

Blessures et attentes

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre chacun à leurs questions en sous-groupes non mixtes : les filles d'un côté et les garçons de l'autre. Dans chaque sous-groupe, un rapporteur note les réponses sur une grande feuille de paperboard.
- Puis l'accompagnateur les réunit, montre au grand groupe les deux feuilles remplies et demande aux garçons de réagir à ce que les filles ont écrit et aux filles de réagir à ce que les garçons ont écrit.

NB : L'accompagnateur veille à ce que le débat reste respectueux et constructif.

Heureuse différence

- Dans un premier temps, l'accompagnateur invite les jeunes à répondre aux deux premières questions en grand groupe. Un jeune note les réponses sur une grande feuille de paperboard séparée en deux colonnes :
 - 1^{re} colonne : Qu'est-ce que les garçons peuvent apporter aux filles ?
 - 2^e colonne : Qu'est-ce que les filles peuvent apporter aux garçons ?
- Puis l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre à la troisième question : chacun y réfléchit d'abord seul et note les réponses qui lui viennent dans son livret, puis les jeunes partagent leurs réponses.

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

Si l'une des deux dimensions, féminine et masculine, manque dans la société, alors celle-ci n'est plus humaine, puisque l'humanité s'exprime en deux « pôles », masculin et féminin.

Benoît XVI, dans sa Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde (31 mai 2004), rappelle ainsi que « la promotion de la femme au sein de la société doit donc être comprise et voulue comme une humanisation qui se réalise au moyen des valeurs redécouvertes grâce aux femmes » (paragraphe 14).

Voici selon lui quelques valeurs féminines qui peuvent apporter un « supplément d'humanité » à la société :

« Parmi les valeurs fondamentales qui sont rattachées à la vie concrète de la femme, il y a ce qui est appelé sa "capacité de l'autre". La femme garde l'intuition profonde que le meilleur de sa vie est fait d'activités ordonnées à l'éveil de l'autre, à sa croissance, à sa protection, malgré le fait qu'un certain discours féministe revendique les exigences "pour elle-même".

Cette intuition est liée à sa capacité physique de donner la vie. Vécue ou en puissance, une telle capacité est une réalité qui structure la personnalité féminine en profondeur. Elle permet à la femme d'acquiescer très tôt la maturité, le sens de la valeur de la vie et des responsabilités qu'elle comporte. Cela développe en elle le sens et le respect des choses concrètes, qui s'opposent aux abstractions souvent mortifères pour l'existence des individus et de la société. C'est elle enfin qui, même dans les situations les plus désespérées – et l'histoire passée et présente en témoigne –, confère une capacité unique de faire face à l'adversité, de rendre la vie encore possible même dans des situations extrêmes, de conserver avec obstination un sens de l'avenir et enfin de rappeler, à travers les larmes, le prix de toute vie humaine.

Même si la maternité est un élément fondamental de l'identité féminine, cela n'autorise absolument pas à ne considérer la femme que sous l'angle de la procréation biologique. Il peut y avoir en ce sens de graves exagérations, qui exaltent une fécondité biologique en des termes vitalistes et qui s'accompagnent souvent d'un redoutable mépris de la femme. L'existence de la vocation chrétienne à la virginité, audacieuse par rapport à la tradition vétéro-testamentaire et par rapport aux exigences de nombreuses sociétés humaines, est ici d'une très grande importance » (Benoît XVI, *op. cit.* n° 13)

Si l'accompagnateur a du temps, il peut, sur le modèle de ce texte, proposer aux jeunes de chercher les valeurs masculines qui apportent un « supplément d'humanité à la société » : la capacité de l'homme à rationaliser les choses, à se surpasser...

Grand témoin (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Grand témoin » page 6.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même le texte de Jean-Paul II ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre à la question 1 en relisant silencieusement le texte et en surlignant ce qui les touche particulièrement. Puis l'accompagnateur propose aux jeunes de partager leurs réponses.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à répondre à la question 2, d'abord silencieusement et chacun pour soi-même en notant les réponses sur le livret. Puis l'accompagnateur propose aux jeunes de mettre en commun leurs réponses et les complète au besoin.

Suivre le Christ avec Jean-Paul II

Jean-Paul II restera l'un des plus grands papes de l'histoire de l'Église pour sa personnalité et son action dans des domaines variés : politique, droit de l'homme, sociétal, éthique...

Sur le plan religieux, l'un de ses grands apports restera sa « théologie du corps » qui a éclairé d'un jour nouveau la place et le sens du corps, y compris dans sa dimension sexuelle, donnant ainsi accès à la spiritualité conjugale qui lui est si chère.

En lien avec ce thème, aucun pape ne se sera autant adressé aux femmes. Il leur a dédié notamment une longue encyclique, *Mulieris dignitatem*, dans laquelle il replace la femme, avec l'homme, au cœur de la Création et cette très belle *Lettre aux femmes* dans laquelle il souligne avec sensibilité les qualités de la femme et son apport irremplaçable à la société.

2/ Quels messages importants Jean-Paul II a-t-il voulu transmettre ?

Pour Jean-Paul II, non seulement homme et femme sont fondamentalement égaux, car de la même humanité, mais ils sont également riches d'une complémentarité qui leur permet de s'aider mutuellement à grandir en humanité et de devenir de plus en plus à l'image et à la ressemblance de Dieu à travers la relation qui les unit.

Étape 4 : Continuer chez toi

Et toi ? (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et toi ? » page 6.

L'accompagnateur signale les questions proposées dans cette rubrique.

- Il invite les jeunes à y répondre tranquillement chez eux, à l'abri des regards. Ces questions les aideront à faire le point sur la façon dont ils vivent leur identité féminine ou masculine et les relations garçons-filles et leur donnera des pistes éventuelles à « travailler » personnellement.
- Puis il lit la citation de Fabrice Hadjadj et en donne un court commentaire.

Pour mieux comprendre la phrase de Fabrice Hadjadj

Les données biologiques nous font naître féminin ou masculin, puis devenir homme ou femme à la puberté. Mais c'est à travers leur relation à l'homme que les femmes vivent leur féminité et c'est à travers leur relation à la femme que les hommes vivent leur masculinité. Leur différence à la fois les sépare, les rapproche et les conforte dans leur propre identité sexuée.

Mars et Vénus

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre chacun pour soi et silencieusement aux propositions.
- Puis l'accompagnateur propose aux jeunes de partager leurs réponses et d'en débattre. Pour aider les jeunes à porter un regard plus concret sur ces différences, l'accompagnateur peut leur dire de voir comment leurs propres parents fonctionnent. L'accompagnateur « modère » les propositions en précisant qu'il ne s'agit pas de « vérités absolues », mais de grandes « dominantes » dans les différences homme-femme. Apprendre à les repérer permet de mieux les aborder.
- S'il dispose d'un peu plus de temps, l'accompagnateur peut passer de courts extraits du DVD du spectacle *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus* joué par Paul Dewandre, thérapeute de couple.

Pour mieux comprendre la phrase de Genèse 1, 27

Les différences homme-femme font partie intégrante de leur personnalité : elles ne sont pas simplement culturelles, mais constituent l'essence même de leur identité.

L'amour

Se préparer

L'amour, tout le monde en rêve... et les jeunes tout particulièrement !

Lors des séances d'éducation affective et sexuelle en milieu scolaire, les questions les plus fréquentes que posent les jeunes sur l'amour sont :

- Comment savoir si on aime ?
- Comment lui dire que je l'aime ?
- Comment savoir si c'est la bonne personne ?
- L'amour peut-il vraiment durer ?

Mais ces questionnements ne sont pas réservés aux jeunes : ce sont les nôtres à tous tant est ancré profondément en nous ce besoin d'aimer et d'être aimé.

« Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour » (1 Jean 4, 7b-8).

Voilà le cœur de la foi chrétienne : découvrir qu'il n'y a rien de plus essentiel que d'aimer et d'être aimé, et que la source de tout amour est Dieu lui-même. Mais quel défi ! Aimer tel que Dieu nous aime n'est pas si facile : s'aimer soi ? Aimer les autres ? Aimer les autres quand ils nous renvoient une image positive de nous-même, ou aimer les autres pour ce qu'ils sont... ? Faire le « choix d'aimer » peut prendre toute une vie, et passer par bien des aléas. Voilà pourquoi, il ne s'agit pas seulement d'un commandement, mais d'une vocation enracinée dans la découverte d'un amour plus grand que nous et qui nous précède : « Voici à quoi se reconnaît l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils » (1 Jean 4, 10).

Méditer

Aimer, c'est partager

« Aimer, c'est partager des mots, des regards, des espoirs, des craintes.

L'Amour n'est jamais contrainte.

Il est joie, liberté, force.

L'Amour est emportement et enthousiasme.

L'Amour est risque.

N'aiment et ne sont pas aimés ceux qui veulent épargner, économiser leurs sentiments.

L'Amour est générosité, l'amour est prodigalité, l'amour est échange.

Qui donne beaucoup reçoit beaucoup en fin de compte.

Car nous possédons ce que nous donnons.

Aimer ce n'est pas mutiler l'autre, le dominer, mais l'accompagner dans sa course, l'aider.

Savoir accepter l'autre tel qu'il est.

Être joyeux du bonheur qu'il trouve.

L'Aimer dans sa totalité : pour ce qu'il est, laideur et beauté, défauts et qualités.

Voilà les conditions de l'Amour.

Car l'Amour est une vertu d'indulgence, de pardon et de respect de l'autre. »

Martin Gray, *Le Livre de la vie : pour trouver le bonheur, le courage et l'espoir*, Éditions du Rocher, 2005.

Étape 1 : Découvrir (durée : environ 20 min)

« Comment savoir si on aime vraiment... ? »

→ Voir le mode d'emploi général du mini-récit introductif page 5.

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

À l'adolescence, on tombe facilement amoureux. Et pour peu que deux jeunes « sortent ensemble » un certain temps, leur relation les amène naturellement à se demander, plus ou moins consciemment, où cela va bien pouvoir les emmener... Car aussi amoureux qu'ils soient, ils ont bien conscience qu'ils ne sont pas à l'âge d'engager leur avenir dans une vie de couple. Ce questionnement, qui semble dépasser les jeunes ou leur paraître lointain, leur permet de prendre le temps de discerner ce qu'ils veulent véritablement vivre.

L'enjeu de cette animation, et de l'ensemble de ce thème, est de permettre aux jeunes de donner du sens à ce qu'ils vivent dès aujourd'hui – et non pas à ce qu'ils peuvent vivre demain ou à ce qu'ils ne doivent pas vivre. On veillera donc à ne tomber ni dans un discours moralisateur ni dans un exposé hygiéniste de l'amour.

Étape 2 : Explorer

Comment conjugues-tu l'amour ? (durée : environ 15 min)

Matériel

– Une grande feuille blanche.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur lit la consigne et laisse les jeunes réaliser, chacun pour soi et silencieusement, leur Scrabble® de l'amour à partir des mots qui leur viennent à l'esprit.
- Dans un second temps, les jeunes partagent leurs réponses et se mettent d'accord pour réaliser sur la grande feuille blanche un Scrabble® commun le plus complet possible à partir du verbe « aimer ». L'accompagnateur conseille aux jeunes d'alterner les mots vers la droite et vers la gauche afin de ne pas « bloquer le Scrabble® », mais au contraire de l'élargir le plus possible dans tous les sens pour pouvoir y accrocher de nouveaux mots.
- Puis, à partir de cette grille de mots, l'accompagnateur peut faire remarquer aux jeunes que l'attrait puissant qui tend à rapprocher l'homme et la femme est constitué de multiples aspirations. On peut en dégager cinq principales – les « cinq grands désirs » qui constituent l'amour :
 - le désir d'exister : être reconnu, être respecté, compter pour quelqu'un...
 - le désir d'être ensemble : communiquer, partager quelque chose avec quelqu'un, vivre à deux...
 - le désir de tendresse : donner et recevoir de l'affection, des caresses...
 - le désir sexuel : le désir physique ;
 - le désir de donner la vie : le désir de fécondité, créer, construire des choses ensemble, faire des projets...

Il demande ensuite aux jeunes de dire pour chaque mot du Scrabble® de quel grand désir il s'agit. L'accompagnateur dit : *Ne vivre qu'un seul de ces grands désirs, de ces grands rêves, c'est courir le risque de vivre un amour pauvre, incomplet. Un véritable amour s'efforce d'unifier ces cinq désirs.*

La vie à deux (durée : environ 5 min)

- Dans un premier temps, l'accompagnateur lit la consigne et laisse les jeunes répondre, chacun pour soi et silencieusement.
- Dans un second temps, l'accompagnateur reprend les propositions une par une et invite les jeunes à argumenter leurs réponses. Un débat peut s'ouvrir entre les jeunes qui ont mis des notes différentes. L'accompagnateur propose des repères.

Pour mieux comprendre cette activité

Certains jeunes idéalisent l'amour, plaçant de ce fait « la barre trop haut ». D'autres ont au contraire une attitude blasée ou cynique : « De toute façon, chacun sait que l'amour dure trois ans, c'est tout. » Enfin, certains peuvent avoir des questionnements ou des remarques sur l'homosexualité : « Si un garçon aime un garçon, c'est aussi de l'amour ! »

Les propositions du livret jeune ont pour but de les amener à échanger sur les idées fausses qu'ils peuvent avoir sur l'amour en général et sur la vie à deux en particulier. L'accompagnateur peut transmettre les repères suivants :

- Vivre en couple, c'est vivre avec quelqu'un qu'on aime et avec qui on a un projet commun (fonder une famille...). Cela n'exclut pas une certaine forme de solitude dans la mesure où l'autre n'est pas là pour « assumer » notre vie.
- Aimer l'autre ne consiste pas à vouloir le changer pour qu'il corresponde à nos propres souhaits, mais au contraire à l'accueillir tel qu'il est, souvent différent de l'idéal qu'on s'était imaginé au début de la relation. Ce qui ne veut pas dire que l'amour ne nous change pas du tout, mais ce ne sera pas forcément comme on pensait.
- L'amour fait appel à toutes les dimensions de la personne : cœur, corps et esprit. Ces trois dimensions sont unifiées quand on aime vraiment l'autre.
- La vie à deux, ce n'est pas forcément la « vie en rose ». L'amour n'est jamais « acquis » : on a choisi de vivre un jour avec quelqu'un et ce choix est à refaire tous les jours. Nous avons tous la capacité d'aimer véritablement et durablement si nous nous en donnons les moyens (ces moyens seront vus dans la « maison de l'amour » de l'étape « Continuer chez toi »).

Et dans la Bible ? (durée : environ 15 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et dans la Bible ? » page 6.

Matériel

- Une Bible ;
- si possible, le texte biblique de David et Bethsabée (2 Samuel 11, 1-27) photocopié en nombre suffisant pour que chaque jeune ait son exemplaire.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur choisit de lire lui-même le début de l'histoire de David et Bethsabée ou de le faire lire par un jeune.
- Dans un second temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de s'appuyer sur les propositions présentes dans leur livret pour identifier la façon d'aimer de David dans les différentes fins de l'histoire qu'il va leur lire.
- Pour éviter les confusions possibles entre les fins « imaginées » et la fin réelle de ce texte, il faudra au minimum en indiquer précisément les références aux jeunes (2 Samuel 11, 1-27). L'idéal étant de leur remettre le texte authentique à la fin de l'animation.

Repérer les différentes façons d'aimer avec David et Bethsabée

À partir de ces différentes fins de l'histoire :

1/ « David la fit chercher et coucha avec elle. Elle fut enceinte et le fit dire à David. Celui-ci ne voulut pas la recevoir. Il la fit renvoyer chez elle et donna des ordres pour qu'elle ne le dérange plus à l'avenir. »

- Demander aux jeunes : *Si David agit ainsi, que va-t-il se passer ?* Urie, son mari, était en campagne militaire et donc absent. Si en rentrant il découvre Bethsabée enceinte, il saura que l'enfant n'est pas de lui. Or l'adultère, à cette époque, était puni de mort par lapidation selon la loi de Moïse.
- Demander aux jeunes : *Si David agit ainsi, de quelle façon aime-t-il ?* (laisser les jeunes répondre en s'appuyant sur les propositions de leur livret). On peut penser que David se « sert » de Bethsabée pour son propre plaisir, mais ne prend pas en compte sa personne. Il en fait son « objet » et ne pense qu'à lui. **Il s'aime lui d'abord, peu importe les autres.**

2/ « David la fit chercher et coucha avec elle. Elle fut enceinte et le fit dire à David. Alors David fit venir Urie et lui dit de rentrer chez lui se reposer, auprès de sa femme. Urie ayant refusé, par amitié avec tous ses soldats qui campaient en rase campagne, David fit donner des ordres pour qu'Urie soit tué au combat. »

- Demander aux jeunes : *Si David agit ainsi, que va-t-il se passer ?* En se débarrassant d'Urie, David est libre de prendre chez lui Bethsabée et de l'épouser.
- Demander aux jeunes : *Si David agit ainsi, de quelle façon aime-t-il ?* (laisser les jeunes répondre en s'appuyant sur les propositions de leur livret). On peut imaginer que David ne veut pas renoncer à Bethsabée. Il veut l'avoir tout entière à lui et avoir un enfant. **Il aime l'autre pour lui, pour ce qu'il lui apporte.**

3/ « David la fit chercher et coucha avec elle. Elle fut enceinte et le fit dire à David. Alors David fit venir Urie. Il lui annonça qu'il aimait Bethsabée et que Bethsabée l'aimait, et qu'il voulait l'épouser. Urie, la mort dans l'âme, répondit : "Tu es mon roi et mon ami. Prends Bethsabée si telle est ta volonté". »

- Demander aux jeunes : *Si David agit ainsi, que va-t-il se passer ?* David et Bethsabée seront réunis, mais Urie aura perdu sa femme. De plus, la relation entre David et Urie en sera peut-être atteinte...
- Demander aux jeunes : *Si David agit ainsi, de quelle façon aime-t-il ?* (laisser les jeunes répondre en s'appuyant sur les propositions de leur livret). Il agit par amour pour Bethsabée : il ne veut pas qu'Urie puisse se mettre en colère et lui faire du mal. **Il aime l'autre pour lui-même et veut son bien.** Cependant, il fait passer au second plan son amitié pour Urie et le bien de celui-ci : son amour pour Bethsabée n'est pas tourné vers les autres.

4/ « Se rendant compte qu'il éprouve du désir pour cette femme inconnue qu'il aperçoit de loin, David va trouver sa femme et le lui avoue. Ils décident de passer davantage de moments tendres ensemble. »

- Demander aux jeunes : *Si David agit ainsi, que va-t-il se passer ?* David sera privé de pouvoir aimer Bethsabée. Mais Bethsabée n'en souffrira pas puisqu'elle ne le saura pas.
- Demander aux jeunes : *Si David agit ainsi, de quelle façon aime-t-il ?* (laisser les jeunes répondre en s'appuyant sur les propositions de leur livret). Il respecte à la fois Bethsabée et son ami Urie. **Il aime sa femme et se montre respectueux envers les autres.**

Pour en savoir plus

Le texte original de la Bible correspond à la fin n° 2. Même celui qui est considéré comme le plus grand roi d'Israël, David, a donc eu du mal à être dans l'amour vrai. Encourageant pour nous ! Cependant, Dieu n'a pas voulu le laisser dans son égarement. Par la voix du prophète Nathan, Dieu a permis que David puisse prendre conscience de sa faute et en demander pardon. Ainsi en est-il aussi pour nous : Dieu nous donne souvent l'occasion de découvrir nos erreurs, nos fautes, ou notre péché. Grâce à lui, il est toujours possible de changer ! C'est cela qu'on appelle « conversion ».

Hymne à l'amour

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement et silencieusement aux questions posées.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses aux questions 1 et 2 et, si besoin, il aide les jeunes à les compléter. La réponse à la question 3 est personnelle et n'est pas à partager.

L'accompagnateur écoute les réponses des jeunes et souligne que ce texte de Paul peut être un vrai « guide » car il propose une vision très concrète de l'amour. Il semble placer la barre très haut... Mais ne souhaiterions-nous pas tous être aimés de cette façon ?

Étape 3 : Approfondir

Le « parcours de l'amour » (durée : environ 10 min)

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de décrire ensemble les différentes étapes d'une relation amoureuse. Un rapporteur est désigné et note les réponses sur une grande feuille de paperboard.
- Dans un second temps, l'accompagnateur peut donner aux jeunes les repères du « parcours de l'amour » du père Sonet.

Le parcours du cœur du père Denis Sonet

L'amour est un chemin, une route longue et difficile – mais passionnante ! – dans laquelle on peut distinguer quatre parcours :

1^{er} parcours : l'approche et la rencontre

C'est le temps des commencements et de l'apprivoisement. Tout couple commence par une rencontre, par une approche plus ou moins rapide de l'autre. Rien à voir avec le « coup de foudre » passager pour quelqu'un ou l'attirance de type « social » pour une star ! On peut s'enflammer – et on a certes le droit de rêver devant le poster de la star... – mais la vraie rencontre, le début d'une histoire d'amour se fait non pas dans le rêve, mais dans la réalité. Il est important d'aider les jeunes à différencier le « sentiment amoureux », lié à l'attirance physique, de l'amour lui-même, qui procède d'une connaissance de la personne.

2^e parcours : l'idéalisation

C'est la « vie en rose ». Au début d'une relation amoureuse, c'est comme si on prenait un téléphérique en montagne : pas d'efforts et une ascension rapide... On ne voit que les qualités de l'autre. On rêve d'une merveilleuse fusion. Sous le regard de l'autre, on renaît, on existe pleinement, on change sans effort, sans souffrance.

3^e parcours : le désenchantement

C'est l'image du tunnel : avec le temps, on se rend compte des défauts de l'autre, jusqu'à parfois ne plus voir qu'eux... comme si on redescendait de la montagne par un tunnel non éclairé. Alors on se retrouve au pied de la montagne de l'amour extatique... Que faire ? Trois solutions se présentent :
1^{re} solution : quitter l'autre parce que la déception est trop grande. Le couple se sépare : celui qui n'a pas compris qu'il n'existait pas de partenaire parfait essaie de revenir à la case départ, de « reprendre le téléphérique avec un(e) autre ».

2^e solution : c'est l'image du parking. En rester là avec l'autre sans le(la) quitter parce que je m'y suis attaché(e), mais sans non plus m'engager plus loin, ne « sentant » pas l'amour véritable... et le temps passe...

3^e solution : c'est le 4^e parcours, l'adaptation.

4^e parcours : l'adaptation

C'est partir à pied ensemble sur une autre montagne, plus haute et plus belle... C'est s'engager pour un amour durable, en reconnaissant que l'autre a des qualités et des défauts et en s'y adaptant, et atteindre ainsi l'amour véritable.

Une description plus complète de ce parcours peut être trouvée dans *Découvrons l'amour* du père Sonet, Mame-Edifa, 2011, au chapitre 4 (p. 64 à 80).

Grand témoin (durée : environ 15 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Grand témoin » page 6.

Matériel

- Surligneurs ou feutres de couleurs.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de lire en silence, chacun pour soi, le récit de la vie de Jacques de Bourbon Busset.
- Puis, toujours silencieusement et chacun pour soi, les jeunes surlignent les passages qui les touchent tout particulièrement dans cette histoire d'amour et qui montrent en quoi l'amour de Jacques et Laurence avait un caractère exceptionnel.
- Enfin, l'accompagnateur propose aux jeunes de partager leurs réponses.

Aimer à la façon de Jacques de Bourbon Busset

Qu'est-ce qui donne à l'amour de Jacques et Laurence un caractère exceptionnel ?

- Jacques « démissionne [...] pour se consacrer à sa passion : l'écriture ». Il a la chance de pouvoir vivre sa passion, et donc être dans une cohérence de vie.
- « cet amour vécu comme un don de Dieu » : Jacques et Laurence ne vivent pas repliés sur eux-mêmes mais reçoivent leur amour comme venant de Dieu.
- « La meilleure preuve qu'on aime quelqu'un, c'est qu'on voudrait que tout le monde à partir de cet instant soit vraiment heureux » : quand on aime, on porte un regard différent sur les autres et on a envie qu'eux aussi soient heureux comme nous le sommes.
- « deux personnes qui se sont aimées chaque jour davantage, sans aucune usure » : l'usure du quotidien ne les a pas piégés car ils ont su le dépasser.
- « Cet amour conjugal exceptionnel était leur raison de vivre » : ils avaient conscience que leur amour était exceptionnel et en avaient fait le centre de leur vie.
- « l'intimité des sentiments si forts qui les reliaient » : aimer suppose de partager de l'intimité, de communiquer en vérité et en profondeur sur soi, de dire à l'autre qu'on l'aime...
- « amour entièrement donné » et « mariage vraiment chrétien où il n'y a pas de plus belle preuve d'amour que de donner sa vie pour l'autre » : l'amour est à la fois don de soi et accueil de l'autre.
- « une espérance » : vouloir aimer, c'est porter une espérance et une foi, celle de croire l'amour possible, parce que Dieu nous a aimés le premier.
- « Chez un couple aimant, un plus un n'égal pas deux, mais l'infini » : c'est l'une des plus belles phrases, écrite par Jacques de Bourbon Busset, sur un couple qui s'aime.

Étape 4 : Continuer chez toi

Et toi ?

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et toi ? » page 6.

La « maison de l'amour »

Cette animation peut être faite en séance ou à la maison.

Les jeunes doivent relier les éléments d'une maison avec les différents « ingrédients » d'une relation amoureuse.

Cette activité a pour but de leur faire découvrir les moyens dont un couple a besoin pour pouvoir durer et que la construction de l'amour demande du temps et une progressivité « ordonnée » : on ne commence pas à construire une maison par le toit...

Réussir sa vie

Se préparer

Réussir sa vie : beaucoup de jeunes en rêvent, et tant mieux ! Mais ils abordent souvent la notion de réussite seulement sous l'angle de la dimension matérielle, c'est-à-dire celle du niveau de vie. Et pourtant, « réussir sa vie » recouvre bien d'autres dimensions : affective, professionnelle, sociale... jusqu'à la dimension spirituelle !

Par ailleurs, la question du comment se pose aussi : s'agit-il de « réussir à tout prix », peu importent les moyens, ou la vraie « réussite » ne consiste-t-elle pas plutôt à unifier sa vie dans toutes ses dimensions, y compris la foi ?

Méditer

« Tu veux vivre, vivre ardemment, vivre passionnément ? Alors, prie, prie, prie, prie comme tu veux. Prie comme tu peux, mais prie, prie, et tu seras un "Vivant".

Mais oui, prie comme tu veux : vive la liberté et vive la variété. Surtout, sois toi. La prière est le "moment" où tu es le plus toi-même.

Choisis la prière qui te va le mieux. Choisis la prière qui te plaît le plus.

Sois toi avec Celui qui te fait être.

Sois toi : on va à Dieu tel qu'on est, avec son caractère et son tempérament, avec son hérédité et sa personnalité, avec son élan et son tourment, sa joie et sa tristesse, sa misère et sa tendresse... »

« Réussir sa vie pour père Amédée », *Ensembles* n° 39, mars-avril 2002

Étape 1 : Découvrir (durée : environ 20 min)

« C'est quoi ton but dans la vie ? »

→ Voir le mode d'emploi général du mini-récit introductif page 5.

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

À l'école comme à la maison, le même message revient souvent : pour réussir sa vie, il faut d'abord réussir ses études.

Les jeunes ont eux aussi envie de réussir leur vie sur le plan matériel, mais ils sont à l'âge où ils ont encore des rêves plein la tête dans beaucoup de domaines – sans pour autant être prêts à « passer du rêve au projet » comme le dit le père Jean-Marie Petitclerc.

Ce mini-récit a pour objectif de permettre aux jeunes de prendre conscience qu'ils peuvent « réfléchir » à ce qu'ils veulent faire de leur vie plutôt que de se laisser simplement « embarquer » par les portes qui s'ouvrent ou se ferment devant eux.

Étape 2 : Explorer

Micro-trottoir (durée : environ 10 min)

Matériel

- Des « cartes » de papier semi-rigides vierges ;
- des cartes sur lesquelles l'accompagnateur a écrit à l'avance différentes façons de « réussir sa vie ».

Voici des exemples non exhaustifs : gagner beaucoup d'argent ; être heureux en amour ; devenir célèbre ; n'avoir aucun regret quand on sera sur le point de mourir ; réussir sa vie professionnelle ; ne pas connaître de trop grosses souffrances...

- L'accompagnateur place ses réponses dans une boîte et distribue aux jeunes des cartes sur lesquelles ils écriront leurs propres réponses, qu'ils mettront également dans la boîte.
- Puis l'accompagnateur propose à chaque jeune de tirer une réponse, de la lire et de la commenter, avec un débat entre des « pour » et des « contre » ou un échange à partir de chaque réponse lue. L'objectif est d'amener les jeunes à prendre conscience que « réussir sa vie » peut être perçu très différemment en fonction des valeurs de chacun et que cela recouvre de nombreuses dimensions.

Et dans la Bible ? (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et dans la Bible ? » page 6.

Matériel

– Surligneurs ou feutres de couleurs.

- En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même la parabole des talents ou de la faire lire par un jeune.
- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement et silencieusement aux questions posées.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses aux questions et les aide à les compléter si besoin.

1/ À l'époque de Jésus, le « talent » était une monnaie équivalant à une très forte somme d'or. Mais bien sûr, le mot « talent » évoque aussi une aptitude ou une prédisposition. Que penses-tu de cette parabole ?

Un talent, aujourd'hui c'est un « don », une aptitude particulière. Dans la parabole (qui est d'ailleurs à l'origine du sens contemporain du mot « talent »), les serviteurs ne choisissent pas combien de talents ils vont recevoir – selon certains commentateurs un seul talent correspondait à plus de 25 kg d'or ! Une fortune...

L'idée est ici de faire parler les jeunes sur les différents sens du mot « talent », pour en venir à leurs propres « talents ». Ce point est délicat, car les jeunes ne perçoivent pas toujours leurs vraies qualités, au-delà de celles qui ont provisoirement du sens pour leurs camarades... L'accompagnateur peut les aider en leur demandant ce qu'ils réussissent avec plaisir, et ce, quel que soit le domaine.

2/ De quel personnage de cette parabole te sens-tu le plus proche ? Ce texte peut-il t'aider à réfléchir à la « réussite » dans la vie ?

Voilà des questions que l'accompagnateur peut poser aux jeunes : *Qui est cet homme qui « part en voyage » ? Et qui sont les serviteurs ? Que penser de l'homme qui a enfoui son talent dans la terre ? Quelles sont les raisons de son geste ? Que penser de la critique qu'il fait de son maître ?*

Si le maître est Dieu et que les serviteurs sont les hommes, alors ce qui est positif c'est qu'aucun homme n'est « sans talent ». On peut d'ailleurs rapprocher ces talents de la « vocation » de chacun, au sens large de : « pour quoi suis-je fait ? » C'est une question importante, pour réussir sa vie, que de savoir ce qui nous rend heureux tout en apportant aussi quelque chose aux autres. Et de ce point de vue, il est heureux que nous ne soyons pas tous faits pareils et que nous ne recevions pas les mêmes choses ! Découvrir sa voie, sa vocation, ses talents, cela peut prendre du temps... Mais souvenons-nous de la parabole : chacun a reçu quelque chose avec lequel il est appelé à « réussir » sa vie comme aucun autre ! Donc n'ayons pas peur de chercher nos talents.

Étape 3 : Approfondir

Grands témoins (durée : environ 15 min)



Voir le mode d'emploi général de la proposition « Grand témoin » page 6.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même le texte sur Laurent et Marie-Hélène de Cherisey ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement et silencieusement aux questions posées.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses à la question 1 et, si besoin, il aide les jeunes à les affiner.

Partir à la recherche des talents avec Laurent et Marie-Hélène de Cherisey

Ce témoignage des Cherisey, un couple bien intégré dans la société d'aujourd'hui, permet de montrer aux jeunes que l'on peut donner du sens à sa vie, la « réussir », sans forcément tout quitter définitivement – sa famille, son travail...

C'est en famille qu'ils ont accompli ce tour du monde pour montrer que, malgré les discours pessimistes entendus dans les médias, chacun peut agir, à son échelle, pour construire un monde plus juste et fraternel. Comme le dit Marie-Hélène, « la mondialisation nous donne trop souvent le sentiment que l'on ne peut rien faire. Nous avons voulu découvrir le secret de ceux qui osent agir ; et nous avons constaté qu'ils sont nombreux, partout sur la planète ».

Ce tour du monde s'inscrit dans la continuité de leurs actions passées. Laurent de Cherisey a fondé l'association Simon de Cyrène lorsque Cécile, sa petite sœur âgée alors de 19 ans, fut victime d'un grave accident de la route. Cette association met sur pied des logements sociaux dans lesquels cohabitent des personnes valides et des personnes accidentées. Ces lieux de vie se situent au cœur des villes et accueillent également les personnes du quartier. Chacun peut retrouver ainsi un sens à sa vie à travers une relation gratuite et fraternelle.

Une fois marié, Laurent de Cherisey a également fondé en 2003 l'association Reporters d'Espoirs (www.reportersdespoirs.org) : « Notre expérience professionnelle nous avait auparavant conduits, l'un comme l'autre, à réaliser des films pour la télévision dans une perspective humaniste. Ainsi, j'avais produit plusieurs émissions témoignant d'initiatives sociales variées. En 2003, j'ai créé, avec des amis, l'association Reporters d'Espoirs qui cherche à encourager l'« information globale » : non seulement rendre compte des problèmes, mais aussi des solutions qui se développent quotidiennement tout autour de la planète. Ainsi en Inde, le docteur V. – qui a soigné 2 millions de personnes malades de la cataracte et projette d'en soigner encore 10 millions – nous a impressionnés en se levant chaque matin à 5 heures, pour une heure de méditation. Nous avons appris qu'il faut écouter son désir. Dans un monde où l'on reçoit, chaque jour, un tsunami de mauvaises nouvelles, nous cherchons à rendre compte également de cette capacité qu'a l'homme à se remettre debout et à réagir à une situation de détresse. »

Pour approfondir la connaissance de l'action des Cherisey et la partager avec les jeunes si l'accompagnateur en a le temps, plusieurs documents peuvent être consultés :

- Laurent et Marie-Hélène de Cherisey, *Passeurs d'espairs, tome 1 : Une famille à la rencontre des bâtisseurs du xx^e siècle, tome 2 : Quel monde pour nos enfants, quel avenir pour le monde ?*, Presses de la Renaissance, 2005 et 2006 (le carnet de bord de leur voyage autour du monde et des rencontres faites avec tous ces entrepreneurs sociaux).
- *L'avenir c'est nous ! (2010), Ils changent le monde ! (2010), Trop jeunes pour changer le monde ? (2011)*, Fleurus-Mame (le récit de l'action de chacun de ces entrepreneurs racontée d'une manière vivante pour les enfants et les jeunes).

Pour mieux comprendre la phrase de Marc 8, 35

Dieu ne demande pas à tous de tout quitter, de prendre un tournant radical dans sa vie. Mais il invite chacun à changer de regard sur sa vie, sur la vie, à faire un pas de côté pour se décentrer de lui-même et s'ouvrir aux autres. Et ainsi, recevoir bien plus que ce qu'il aurait pu imaginer.

Crée ton site « reussirmavie » (durée : environ 10 min)

Matériel

- Une grande feuille de papier et des feutres de différentes couleurs ;
- des petits morceaux de papier

- L'accompagnateur lit la consigne et invite les jeunes à se mettre en trois sous-groupes qui vont chacun de leur côté remplir l'une des trois rubriques.

Exemples de réponses possibles :

1/ Les dimensions de la vie les plus importantes : le travail, la vie de couple, la vie familiale, le niveau de vie, les loisirs, la vie spirituelle...

2/ Les qualités et valeurs importantes pour réussir sa vie : la cohérence, le respect de ses valeurs, de sa foi, la justice, le respect, l'honnêteté...

3/ Les questions à se poser : qu'est-ce qui est important pour moi ? Qu'est-ce que j'aime ? Quelles sont mes qualités ? Quelles sont mes compétences ?...

- Puis le groupe entier se met d'accord sur la présentation de tous ces éléments dans la page de l'amitié. Cette page comprendra notamment une colonne contenant les termes importants à retenir pour le « nuage de mots ». Les jeunes devront choisir ces mots ainsi que leur taille : plus un mot est important, plus il est écrit gros.

Étape 4 : Continuer chez toi

Et toi ?



Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et toi ? » page 6.

Je te souhaite (durée : environ 5 min)

- En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même le texte ou de le faire lire par un jeune.
- L'accompagnateur explique aux jeunes que ce texte est un « texte ressource » qu'ils ont à leur disposition dans leur carnet. Ils pourront le relire chez eux quand ils le souhaiteront.

Construire sa sexualité

Avertissement

Le thème de la sexualité est un sujet sensible pour les adolescents : il faut donc le préparer avec soin. Comme il s'agit d'un sujet « intime » et délicat, il est important que l'accompagnateur ne se montre pas intrusif vis-à-vis des jeunes. S'il ne se sent d'ailleurs vraiment pas à l'aise pour aborder avec eux ce sujet, il est préférable qu'il ne le fasse pas.

Se préparer

Aujourd'hui, dans le domaine de la sexualité, « tout se montre, tout se dit, tout se voit... ». Les médias suggèrent, à travers les revues ou épisodes télévisés destinés aux jeunes et plus généralement à travers la publicité, une sexualité « hyper-présente » et de plus en plus précoce. On sait que la pornographie, bien qu'interdite aux moins de 18 ans, est de plus en plus accessible, y compris aux enfants.

Par ailleurs, de nombreux facteurs amènent les adolescents à s'intéresser à leur sexualité : la puberté, la curiosité, les sensations nouvelles, l'envie d'être initié au monde des « adultes », l'âge moyen de la « première fois » se situant vers 17 ans, le souhait de faire comme les autres qui, dans l'imaginaire, « l'ont déjà fait », la prévention des grossesses précoces et des infections sexuellement transmissibles qui peut leur laisser croire qu'ils sont à l'âge d'avoir une activité sexuelle... Alors même que les conditions nécessaires à l'exercice d'une sexualité responsable et tournée vers l'autre ne sont pas toujours réunies.

Cependant, il faut avoir conscience des décalages importants qu'il y a parfois chez les jeunes. Garçons et filles n'ont pas la même maturité et cet écart va se retrouver dans les groupes de jeunes du même sexe : certains garçons (ou filles) vont être très « avancés » pour leur âge dans ce domaine, tandis que d'autres seront encore très loin de telles préoccupations.

Méditer

« On ne fait jamais d'abord l'amour.

On se dit l'amour.

On se chante l'amour.

On se prépare à l'amour.

On désire le cœur d'abord.

Le corps suivra.

Plus tard.

On attend cette rencontre.

On la prépare.

On veille pour cela sur ses yeux : ses lectures, la télé, le cinéma, Internet...

Sur ses oreilles : la musique, les discussions qu'on refuse...

Enfin sur son cœur.

On ne fait jamais d'abord l'amour.

On se prépare à l'amour. »

Père Guy Gilbert

Étape 1 : Découvrir (durée : environ 20 min)

« Ça a l'air facile quand on en parle... »

→ Voir le mode d'emploi général du mini-récit introductif page 5.

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

À l'adolescence, un ensemble de facteurs amènent les jeunes à être attirés par la sexualité :

- leur corps, transformé par la puberté, leur fait découvrir de nouvelles sensations ;
- leur cœur, prompt à tomber amoureux, les fait désirer la tendresse ;
- leurs projections : curiosité de la découverte, pouvoir se dire qu'« on l'a fait », s'initier au monde des adultes, leur donnent envie de vivre une nouvelle expérience.

Les facteurs extérieurs jouent aussi, bien sûr : la pression des médias, l'âge moyen de la « première fois » qui se situe entre 16 et 17 ans, la pression du groupe...

Mais les jeunes ont aussi des craintes vis-à-vis de la sexualité :

- la peur de décevoir, d'être jugé ou d'être soi-même déçu ;
- la peur des conséquences : d'une grossesse ou du sida ;
- la peur d'être quitté par l'autre après...

Ce mini-récit permet aux jeunes d'entrevoir que la sexualité est beaucoup plus complexe qu'un simple désir qu'il n'y aurait qu'à réaliser. En réalité, la sexualité engage beaucoup plus que ce que l'on croit et touche à des enjeux importants comme l'estime de soi, la relation à l'autre, ses valeurs, croyances et aspirations profondes, etc.

Étape 2 : Explorer

Photolangage (durée : environ 10 min)

Matériel

- Des images ou des photos en lien avec le thème de la sexualité découpées dans des magazines ou imprimées à partir d'Internet (en nombre légèrement supérieur à celui des jeunes présents).

Voici des suggestions d'images ou de photos :

- des couples de styles différents : un garçon et une fille qui s'embrassent, qui se tiennent par la main, qui se tournent le dos, qui sont engagés dans un service caritatif...
- des images ou des photos suggérant la pornographie (mais ne la montrant pas directement) : un jeune seul devant l'écran de son ordinateur ou feuilletant une revue pornographique, le mot « pornographie » avec le signe « interdit au moins de 18 ans »...
- de belles images de publicités montrant des personnes légèrement dénudées (ne pas choisir d'images vulgaires ou choquantes)...
- une boîte de préservatifs ou de contraceptifs...
- un mariage, une église, des couples qui prient...
- des groupes mixtes de jeunes (garçons et filles)...
- des couples avec leurs enfants, des bébés...

Un photolangage tout prêt peut être acquis en librairie ou sur Internet : *Photolangage. Corps, communication et violence à l'adolescence. Apprendre à penser sa sexualité à l'adolescence. Construire des repères en groupe*, sous la direction de Claire Bélisle, Chronique sociale, 2009.

- L'accompagnateur dispose les photos sur une table dégagée de façon à ce que les jeunes puissent circuler librement autour en les regardant.
- L'accompagnateur dit : *Vous allez silencieusement faire le tour de la table et regarder les images. Vous devez en choisir une seule avec l'intention suivante : à partir de celle-ci, vous parlerez au groupe de quelque chose qui vous semble important dans la sexualité. Quand vous aurez choisi votre image, vous la prendrez et vous irez vous rasseoir à votre place.*
- Quand tous les jeunes ont regagné leur place, l'accompagnateur leur demande de présenter chacun à leur tour l'image qu'ils ont choisie en la montrant au groupe et en disant ce qu'elle évoque pour lui. L'accompagnateur peut alors rebondir sur ce qui est dit en posant des questions ouvertes au groupe afin de susciter un échange.

NB : Il est important de commencer par écouter ce que les jeunes ont à dire, même si cela semble réducteur. L'accompagnateur peut utiliser des reformulations pour signifier aux jeunes qu'il prend en compte leur parole. Ce n'est qu'après ce temps d'écoute que l'accompagnateur, si besoin est, peut élargir le débat ou apporter d'autres repères.

Pour mieux comprendre le sens du photolangage

Les jeunes abordent souvent la sexualité seulement à travers sa dimension corporelle, mais elle recouvre en réalité de nombreuses autres significations, montrées par ces photos :

- **La variété** : le mot « sexualité » vient du latin *secare*, séparer. C'est l'existence d'une différenciation entre masculin et féminin qui apporte la variété et la complémentarité. La sexualité, c'est ainsi être à l'aise avec son corps sexué, être une fille ou un garçon bien dans ses baskets, se comporter en société sans pruderie ni, à l'inverse, avec un comportement allumeur.
- **Le plaisir** : les gestes de l'amour apportent beaucoup de joie et de volupté. La sexualité, c'est bien sûr le plaisir trouvé dans les caresses, l'union des corps.
- **Une relation d'amour** : une sexualité satisfaisante se vit dans une relation d'amour. La sexualité, c'est quand deux personnes s'aiment.
- **Une fonction de procréation** : la sexualité, c'est aussi avoir des enfants, des projets...
- **Une ouverture aux autres** : le bonheur de s'aimer ouvre à l'autre, aux autres. La sexualité, c'est ne pas vouloir garder ce bonheur pour soi, mais c'est vouloir le répandre autour de soi et construire le monde de demain.
- **Une dimension mystique** : on se marie à l'église, pas seulement pour faire plaisir aux parents mais parce que cet amour humain est le signe d'un amour plus grand. La sexualité révèle l'existence de l'amour de Dieu.

Toutes ces significations forment la sexualité. La pornographie, la contraception, c'est la sexualité vécue dans une seule dimension, en occultant les autres.

Et dans la Bible ? (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et dans la Bible ? » page 6.

Matériel

- Surligneurs ou feutres de couleurs.

L'accompagnateur lit lui-même le texte du Cantique des cantiques. Il n'essaie pas de le faire lire par les jeunes car il est possible que ce texte suscite des réactions gênées (fous rires, gloussements, etc.).

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de relire individuellement l'extrait du Cantique des cantiques en surlignant les mots des différents registres.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses.

Découvrir une sexualité belle et joyeuse avec le Cantique des cantiques

Le Cantique des cantiques est un véritable hymne à l'amour, y compris dans sa dimension physique, la sexualité.

Étape 3 : Approfondir

« Vis à fond ta sexualité : C trop bon ! » (durée : environ 10 min)

L'accompagnateur choisit de lire le texte du père Philippe Marsset ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de relire ce texte chacun pour soi et de souligner les passages qui les touchent particulièrement.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à échanger sur les « 7 C ». Sont-ils faciles ou difficiles à mettre en œuvre, et pourquoi ? Quels en sont les obstacles ou les freins dans la vie d'un jeune aujourd'hui ? En quoi ces « 7 C » viennent-ils rejoindre les jeunes dans ce qu'ils souhaitent vivre ?...

Grand témoin (durée : environ 15 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Grand témoin » page 6.

L'accompagnateur choisit de lire lui-même le texte sur le père Sonet ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement et silencieusement aux questions posées.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses.

Vivre chrétiennement sa sexualité

Il peut être utile de demander aux jeunes ce qu'ils connaissent des « messages » de l'Église concernant la sexualité afin de les clarifier avec eux. Car souvent, les jeunes en connaissent ce que les médias en disent et qui n'est pas toujours juste. C'était par exemple le cas dans la façon dont les médias ont rapporté les propos tant de Jean-Paul II que de Benoît XVI sur le préservatif.

L'Église a une conception élevée et mystique de la sexualité, de l'amour et du mariage, ce qui explique ses exigences en morale sexuelle et conjugale. Ce que dit l'Église est souvent d'abord perçu comme des « interdits » dans le sens « défendu » : pas de relation sexuelle hors mariage, pas de préservatif, pas de contraception...

Or, ce que l'Église souhaite transmettre, c'est un « inter dit » : un « dit entre nous », c'est-à-dire un cadre qui est un espace de liberté pour vivre l'amour et la sexualité. L'Église propose à chacun de donner tout son sens à la sexualité en la réservant aux personnes ayant la maturité nécessaire pour en vivre toutes les dimensions et s'étant données l'une à l'autre à travers un engagement mutuel de s'aimer dans un projet de vie commune.

Il s'agit donc d'abord d'un « message » positif et non d'un code de bonne conduite. L'Église propose ce cadre pour nous montrer que la sexualité est une chose élevée qu'il ne faut pas abîmer.

Le père Sonet aime dire : « L'amour authentique ne fleurit qu'en altitude. Il doit être DÉSIR (*eros*) et DON (*agapè*), désir maîtrisé et don généreux, s'il veut tenir sa promesse, si ardemment espérée : conduire sur les cimes de la joie. »

Étape 4 : Continuer chez toi

Et toi ? (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et toi ? » page 6.

« Pour aller plus loin »

Il est important que les jeunes prennent connaissance de ce texte ; il peut être bon pour cela de le lire avec eux. Les jeunes sont à l'âge où il faut oser lancer le sujet de la vocation au célibat consacré – en commençant à se demander de quoi est-il le signe. Avec le texte du père Sonet, les jeunes pourront découvrir que le célibat consacré est un autre signe que l'union conjugale de l'existence d'un amour plus grand, qui seul peut combler le cœur de l'homme. Les prêtres, religieux et religieuses se sont totalement consacrés à cet amour dont, à la résurrection, chacun pourra être comblé pleinement.

Croire

Se préparer

À l'heure où bon nombre de penseurs et de médias affirment que Dieu n'existe pas, parvenir à avoir la foi aujourd'hui est parfois un véritable défi ! Mais l'aspiration à la spiritualité demeure : l'homme, conscient de sa vulnérabilité et de son incapacité à tout maîtriser dans sa recherche éperdue de bonheur, se tourne souvent vers Dieu lorsqu'il est en proie à une souffrance trop difficile à supporter ou quand il ne sait plus très bien où il va.

Dans ces moments de recherche et de disponibilité, il peut, à travers une rencontre, une lecture, un sentiment... expérimenter des signes de Dieu dans sa vie.

Et pourtant, Dieu n'est pas présent qu'en ces seuls moments, et si nous ne le percevons pas toujours au quotidien, « ce n'est pas Dieu qui est silencieux, c'est nous qui sommes sourds ! » (père Antonin-Dalmace Sertillanges).

La foi fait aussi appel à notre raison : Dieu respecte trop l'homme qu'il a créé intelligent pour attendre de lui une adhésion aveugle. La foi engage tout notre être : notre cœur, notre volonté, mais aussi notre raison.

Ces deux approches, sensible et expérimentale d'une part, et rationnelle d'autre part, sont complémentaires. La foi s'appuie sur des signes : à chacun de se laisser interpeller, et d'être suffisamment loyal pour les reconnaître et suffisamment ouvert pour les accueillir.

Méditer

« Je croyais que tu te cachais.
Je t'en voulais d'être absent.
Celui qui a connu la beauté du moindre brin d'herbe,
lorsqu'on y devine ta présence,
celui-là ne peut plus supporter
de vivre dans un monde décoloré par ton absence.

En cela, tu me fais signe.
En cela, tu frappes à ma porte.
Tu me montres combien
ce n'est pas tenable d'être privé de ce goût,
de ce charme,
de ce prix des moindres choses
regardées dans ta lumière.
Le plus petit d'entre les hommes, dans ta lumière,
devient plus beau que l'univers entier.

Seigneur, fais-moi revenir à toi !
Je sais combien tu respectes ma liberté.
Mais puisque c'est moi qui te réclame,
puisque je t'aime, alors,
Tu n'as plus à avoir peur.
Viens, Seigneur Jésus. »

Père Stan Rougier

Étape 1 : Découvrir (durée : environ 20 min)

« T'y crois vraiment, toi ? »

→ Voir le mode d'emploi général du mini-récit introductif page 5.

Pour mieux comprendre le sens de cette activité

Ce mini-récit met en scène deux jeunes qui ont chacun une approche de la foi différente : Léa a rencontré Dieu dans sa vie, elle a fait l'expérience de sa présence et croit par conséquent qu'à la messe Dieu est vraiment là. Lucie, elle, ne « ressent » pas cette présence et a une approche plus rationnelle : elle recherche des raisons de croire et des preuves de l'existence de Dieu. Distinguer ces deux démarches de foi permet de susciter le débat chez les jeunes et de les amener à s'identifier à l'une ou l'autre adolescente.

Il importe cependant de commencer à leur faire prendre conscience que ces deux démarches, loin d'être opposées, sont complémentaires : la foi, c'est-à-dire l'adhésion personnelle à des vérités et à une personne à qui je confie ma vie, ne veut pas dire adhésion purement subjective – au risque de tomber dans la superstition ou le fanatisme. L'Église estime que nous disposons d'arguments convergents et convaincants suffisants pour atteindre une vraie certitude (*Catéchisme de l'Église catholique*, n° 31). Néanmoins, ces raisons de croire ne sont pas des preuves contraignantes. La foi n'est pas un simple fait, une formule mathématique : c'est un don de Dieu auquel nous sommes libres d'adhérer.

Étape 2 : Explorer

Les différentes attitudes face à la foi (durée : environ 10 min)

- L'accompagnateur fait lire par les jeunes chacun à leur tour ces réponses à un micro-trottoir sur la foi. Il demande au groupe d'y réagir et de les classer selon ces critères :
 - les trois différentes façons de croire : croire que, croire à et croire en (exemple : « Je crois qu'il fera beau demain », « Je crois aux extraterrestres », « Je crois en toi ») ;
 - les obstacles à la foi ;
 - les signes de l'existence de Dieu (la beauté de la création, la complexité de l'être humain, l'aspiration d'aimer présente en tout homme... voir les « signes de la foi » dans l'étape « Continuer chez toi » du livret jeune).

Les obstacles à la foi

- L'ignorance et les fausses conceptions de Dieu qui donnent de lui une image rebutante.
- L'existence du mal sur la terre : « S'il y avait un Dieu, il y aurait moins de souffrances. »
- La peur des conséquences : « Si je crois, je vais être obligé de pratiquer et de changer de vie. »
- L'esprit positiviste qui exige des preuves indubitables, qui croit que les découvertes de la science moderne sont en opposition avec la Bible, enfin qui pense donner une explication à tout.
- Les critiques de la religion par des philosophes et des psychanalystes (Marx, Nietzsche, Freud...), certaines émissions de télévision qui reprochent à l'Église ses positions morales.
- L'agnosticisme contemporain : beaucoup ne disent pas qu'il n'y a pas de Dieu, ils disent qu'« on ne sait pas ».
- Le mauvais exemple de chrétiens, de prêtres donne une justification à certains pour rejeter l'Église.

Et dans la Bible ? (durée : environ 10 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et dans la Bible ? » page 6.

Matériel

– Surligneurs ou feutres de couleurs.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur choisit de lire lui-même l'histoire d'Abraham et de Sarah ou de la faire lire par un jeune.
- Dans un second temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre aux questions.

La foi d'Abraham

Au départ, c'est l'histoire d'un homme installé : Abraham, qui s'appelait alors Abram, vivait à Ur en Chaldée, il y a quatre millénaires.

- Abram est « installé » dans une région prospère, le delta du Tigre et de l'Euphrate.
- Il est sans doute riche, habile en affaires et assez connu localement.
- Son seul problème est qu'à 75 ans il n'a pas d'enfants. Or Sara, sa femme, n'est pas jeune non plus !

L'appel : Dieu dit à Abram : « Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai ». Autrement dit : quitte tes racines, tes ancêtres, tes amis, tes belles installations, cette belle région verdoyante !

1^{er} acte de foi : la Bible dit sobrement : « Abram partit, comme le Seigneur le lui avait dit. »
Ainsi dans la foi, il y a toujours dérangement, ruptures : Quitte !

Une marche jamais terminée : Abram part pour un voyage imprécis. Il arrive à Sichem où Dieu lui dit : « Voilà le pays que je donnerai à ta descendance. » Abram dresse sa tente mais « la famine survient » et il doit partir de nouveau...

2^e acte de foi : Abram part donc pour l'Égypte puis revient en Canaan, donne à son neveu Lot la plaine du Jourdain et garde pour ses troupeaux les cailloux !
Ainsi dans la foi, il y a toujours à avancer, à se laisser surprendre par Dieu.

La promesse : Dieu lui promet un fils : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... [...] Vois quelle descendance tu auras ! » Dix ans se passent cependant sans qu'aucun enfant s'annonce. Alors Abram donne à sa servante Agar un enfant, Ismaël. Dieu lui dit alors que son héritier sera bien un enfant de sa femme. Sara rit, elle ne peut y croire !

Les joies : Isaac, le fils d'Abram et Sara, vient bien au monde, comme Dieu l'avait promis. Dieu donne un nouveau nom à Abram : « Au lieu d'être appelé Abram, comme jusqu'ici, ton nom sera désormais Abraham », qui veut dire en hébreu « père de la multitude ».

Dieu gratifie Abraham de cadeaux : ce fils inattendu, mais aussi une auguste visite (Genèse 18).
Ainsi la foi, c'est aussi la foi récompensée !

Étape 3 : Approfondir

Grand témoin (durée : environ 15 min)

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Grand témoin » page 6.

En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même le texte sur Thierry Bizot ou de le faire lire par un jeune.

- Dans un premier temps, l'accompagnateur demande aux jeunes de répondre individuellement et silencieusement aux questions posées.
- Dans un second temps, il invite les jeunes à mettre en commun leurs réponses à la question 2 et, si besoin, il aide les jeunes à les affiner.
- Si l'accompagnateur en a la possibilité, il peut prévoir de projeter le film *Qui a envie d'être aimé ?* de Thierry Bizot.

Découvrir la présence de Dieu avec Thierry Bizot

1) Qu'est-ce qui amène Thierry Bizot à se convertir ?

Thierry Bizot commence par se laisser toucher par ce professeur de son fils qui l'invite à aller à une réunion. Il y va pour lui faire plaisir, sans trop savoir de quoi il s'agit.

Arrivé en retard à la première séance, il entend la lecture d'un passage de la Bible. Bien que rebuté par le style des personnes présentes ou la façon dont elles s'expriment, il ne peut s'empêcher de rester. Il reviendra aux séances suivantes en cachette, sans le dire à sa femme qui, selon lui, ne pourrait pas comprendre. Thierry Bizot s'est donc laissé toucher par quelque chose qui le dépassait, qui lui donnait envie de rester malgré ses réticences. L'appel a été le plus fort. Thierry Bizot s'est nourri des lectures de la Bible, des enseignements des prêtres, du partage avec les personnes présentes et cela lui a permis d'avancer progressivement jusqu'à pouvoir affirmer qu'il est devenu croyant. Il y a donc à la fois un appel auquel il a accepté de répondre, presque « malgré lui », et une réponse fidèle de sa part : il accepte de se laisser transformer progressivement.

La « foi attitude » (durée : environ 15 min)

Rester ouvert à la foi

La foi n'est pas une connaissance de type scientifique qui ne nous laisserait guère le choix de croire ou de ne pas croire. Mais elle n'est pas irrationnelle pour autant : elle est une connaissance par SIGNES qui font appel à la fois à notre intelligence et à notre cœur. Il n'y a pas de preuves de Dieu irréfutables au sens scientifique, mais il y a des « traces » de celui que l'œil humain ne peut voir. Un peu comme l'amoureux qui seul peut « décoder » les signes de celle qu'il aime.

Si la foi est un don, l'homme a cependant la responsabilité de rester ouvert et disponible à ce don par plusieurs attitudes :

1/ L'accueil de la grâce de Dieu : la foi est un don que Dieu nous fait en revêtant un signe d'une évidence telle qu'il va s'imposer à nous. Quand saint Pierre dit à Jésus : « Tu es le Messie », Jésus lui fait comprendre qu'il n'a pas trouvé cette réponse tout seul, mais que son Père l'a éclairé.

2/ Un désir de chercher la vérité : « Je suis la Vérité » dit Jésus : en cherchant la vérité, on va vers lui. Cette soif de le trouver, c'est lui qui l'a mise dans le cœur et l'intelligence humaine : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé » (Pascal).

3/ Une détection de signes : apprendre à reconnaître les « traces » de Dieu dans le monde.

4/ La loyauté pour accueillir et accepter l'évidence pour nous de tel ou tel signe.

Ce ne sont pas les signes qui manquent mais la soif de vérité pour les chercher, puis les yeux pour les voir et la loyauté pour en reconnaître l'évidence.

Vivre sa foi

– **Une foi affirmée :** « La foi se dévoile quand elle se dit : elle sera cri, chant, ou proclamation, elle est parole qui témoigne ; elle vit en se disant » (Jean-Pierre Jossua).

Les premières communautés chrétiennes ont cherché à exprimer leur foi par des mots et des définitions claires. Notre foi est ainsi résumée dans le *Je crois en Dieu* (appelé aussi « Symbole des apôtres ») que l'on dit à la messe.

Et moi ? Est-ce que je sais dire ma foi, est-ce que j'ose proclamer en quoi je crois ?

– **Une foi vécue :** ce n'est pas le tout de croire ! Connaître Dieu, c'est s'engager dans une nouvelle manière de vivre :

« À quoi bon dire qu'on a la foi si on n'a pas les œuvres ? » (Jacques 2, 14).

« Ce qui compte, c'est la, foi agissante par la charité » (Galates 5, 6)

– **Une foi à faire grandir** : La foi est l'entrée progressive dans un mystère, c'est un lent dévoilement d'un Dieu qui nous dépassera toujours. On ne s'installe pas dans la foi. Un voyage est inauguré qui doit se poursuivre (voir l'histoire d'Abraham dans l'étape « Explorer »). On se doit d'approfondir sa foi : c'est une découverte sans fin. Comme l'amour, elle dépérit si elle ne progresse pas. Elle vit de la prière.

– **Une foi qui peut douter** : Tout croyant peut rencontrer le doute. « Nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision » (saint Paul). Tous les saints, même les grands mystiques, comme Jean de la Croix ou Mère Teresa, ont connu des « nuits ». Le doute n'a rien d'étonnant : il témoigne du respect de Dieu pour la liberté de l'homme. Il oblige à remettre en cause sa foi, et à l'étayer plus profondément.

À lire : un texte de Jean-Paul II

« Selon la doctrine constante de l'Église exprimée spécialement au concile Vatican I, puis reprise par Vatican II, la raison humaine possède la capacité et la possibilité de connaître Dieu par les seules forces de la raison : *Dieu, est-il dit, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées (Romains 1, 20) même si la révélation divine est nécessaire pour que les choses qui, dans l'ordre divin, ne sont pas accessibles à la raison humaine puissent être connues de tous, facilement, avec une ferme certitude, et sans aucun mélange d'erreur... Par la lecture attentive et persévérante des choses créées, la raison humaine se dirige vers Dieu et s'approche de Lui. Telle est, en un certain sens, la voie ascendante : à partir des "marches" des créatures, l'homme monte vers Dieu. Nous pouvons l'appeler la voie du savoir. Il y a une seconde voie, la voie de la foi, qui a son propre début exclusivement en Dieu (voie descendante). Ces deux voies se complètent et s'aident réciproquement. »*

La foi véritable

Il est important de formuler clairement ce en quoi on croit.

« Quand on exprime la foi, il ne s'agit pas de paroles vides de sens mais de réalités. En nous appuyant sur elles, nous pouvons contempler cette réalité, l'exprimer, l'apprendre, la partager, la célébrer et en vivre » (*Youcat* n° 25) .

Étape 4 : Continuer chez toi

Et toi ?

→ Voir le mode d'emploi général de la proposition « Et toi ? » page 6.

Les « signes de la foi » (durée : environ 5 min)

- En fonction des jeunes, l'accompagnateur choisit de lire lui-même les textes ou de les faire lire par un jeune.
- L'accompagnateur explique aux jeunes que ces textes sont des « textes ressources » qu'ils ont à leur disposition dans leur carnet. Ils pourront les relire chez eux quand ils le souhaiteront.
- L'animateur peut également inciter les jeunes à lire les BD de Brunor (collection « Enquête sur Dieu. Les indices pensables » : tome 1, *Le Mystère du Soleil froid*, éditions du Jubilé, 2009 ; tome 2 : *Un os dans l'Évolution*, éditions du Jubilé, 2011 ; tome 3 : *Le Hasard n'écrit pas de messages*, éditions SPFC, 2011) qui, d'une façon humoristique mais néanmoins très documentée, montrent aux jeunes que Dieu, le Dieu de la Bible, est « compatible » avec l'Univers réel, celui que les astrophysiciens et les biologistes étudient.

Table des matières

Le CLER Amour et Famille	2
Démarche pédagogique et présentation du parcours.....	3
Mode d'emploi des animations.....	5
Se connaître et s'aimer.....	7
Se préparer – Méditer.....	7
Étape 1 : Découvrir.....	7
Étape 2 : Explorer.....	8
Étape 3 : Approfondir.....	9
Étape 4 : Continuer chez toi.....	11
Le respect.....	12
Se préparer – Méditer.....	12
Étape 1 : Découvrir.....	12
Étape 2 : Explorer.....	13
Étape 3 : Approfondir.....	14
Étape 4 : Continuer chez toi.....	16
Vivre l'amitié.....	17
Se préparer – Méditer.....	17
Étape 1 : Découvrir.....	17
Étape 2 : Explorer.....	18
Étape 3 : Approfondir.....	19
Étape 4 : Continuer chez toi.....	21
Garçons et filles	22
Se préparer – Méditer	22
Étape 1 : Découvrir	22
Étape 2 : Explorer	23
Étape 3 : Approfondir	25
Étape 4 : Continuer chez toi	27
L'amour	28
Se préparer – Méditer	28
Étape 1 : Découvrir	29
Étape 2 : Explorer	29
Étape 3 : Approfondir	32
Étape 4 : Continuer chez toi	33
Réussir sa vie.....	34
Se préparer – Méditer	34
Étape 1 : Découvrir	34
Étape 2 : Explorer	34
Étape 3 : Approfondir	36
Étape 4 : Continuer chez toi	37
Construire sa sexualité	38
Se préparer – Méditer	38
Étape 1 : Découvrir	38
Étape 2 : Explorer	39
Étape 3 : Approfondir	40
Étape 4 : Continuer chez toi	41
Croire	42
Se préparer – Méditer	42
Étape 1 : Découvrir	43
Étape 2 : Explorer	43
Étape 3 : Approfondir	44
Étape 4 : Continuer chez toi	46

Direction : Guillaume Arnaud
Direction éditoriale : Sarah Malherbe, Sophie Cluzel
Édition : Marie de Varax
Direction artistique: Élisabeth Hebert, assistée d'Ariane Bienaymé
Mise en page : Nicolas Combes
Fabrication : Thierry Dubus, assisté de Marie Cheneval

Nihil obstat, Paris, père Gérard Pelletier, le 9 mars 2012
Imprimatur, Paris, père Maurice Vidal, v. é., le 9 mars 2012

ISBN : 978-2-7105-0526-6 - MDS : 538108
www.mameeditions.com

© Mame-Tardy 2012, pour l'ensemble de l'ouvrage
Toute reproduction interdite.
Tous droits réservés pour tous pays.
© Textes liturgiques : AELF, Paris

Achévé d'imprimer en novembre 2015 par Dupliprint (France)
N° d'édition : 15334-05
Dépôt légal : mai 2012

Qui nous montrera LE BONHEUR ?

Ce document permet d'accompagner les jeunes des aumôneries des collèges et lycées et des mouvements chrétiens. Il est organisé en huit grands thèmes de vie et de foi :

- SE CONNAÎTRE ET S'AIMER
 - LE RESPECT
 - VIVRE L'AMITIÉ
 - GARÇONS ET FILLES
 - L'AMOUR
 - RÉUSSIR SA VIE
- CONSTRUIRE SA SEXUALITÉ
 - CROIRE

Il a été conçu à partir des travaux du père Denis Sonet
et réalisé par le CLER Amour et Famille.

Ce mouvement donne à toute personne qui le souhaite des repères
pour mieux vivre son affectivité et sa sexualité,
en vue d'un meilleur épanouissement humain et spirituel.

www.mameeditions.com
10,50 € France TTC



9 782710 505266